



Alliances pour notre terre

Congrès d'agriculture au Goetheanum 2013





Rajagopal, initiateur du mouvement des paysans sans-terre en Inde observe le vitrail rouge du Goetheanum

Ueli Hurter

Alliances pour notre Terre

Le congrès d'agriculture
au Goetheanum 2013

Le thème du congrès d'agriculture de cette année « Alliances pour notre Terre » est le troisième pas d'un cheminement plus long. Voici deux ans, sous les conseils de Claus Otto Scharmer et Nicanor Perlas, nous avons demandé ce que sont nos points brûlants et comment peuvent-ils se métamorphoser en points de lumière. L'abondance des réponses que nous avons rendues évidentes par une méthode dialogique, peut être résumée en trois points : 1. Nos fermes doivent être de bonnes fermes. 2. Nous voulons avancer sur un cheminement intérieur. 3. Nous voulons nous poser les questions actuelles.

Accomplir cette trilogie semble impossible, et pourtant c'est dans l'équilibrage de ces trois cheminements en un seul et unique que repose l'avenir. Nous devinons qu'il ne s'agit pas de choisir parmi ces trois points ; ils sont liés. Nous sommes appelés à trouver une attitude qui les renforce de la même façon tous les trois. L'année dernière, nous avons réalisé le second pas et nous avons posé la question : Quel est l'essentiel dans l'impulsion bio-dynamique ? Quels sont les principes, qui au plus profond de mon être, par ce que je fais de mes mains, agissent au sein du monde vivant de ma ferme, dans le sol, les plantes et les animaux, et qui m'impulsent en retour à partir de ce monde de vie ? Nous avons récapitulé : L'essentiel est une attitude. Celle-ci est de jeter un pont entre intérieur et extérieur et elle peut être condensée en quatre principes. Chaque principe a une qualité intérieure, qui concerne l'attitude humaine et une extérieure qui se rapporte à l'agriculture.

- Honnêteté & Identité • Ouverture & Évolution
- Solidarité & Coopération • Initiative & Responsabilité

Ceci est à présent le fondement du troisième pas, l'édification et la collaboration active en alliances pour contribuer à résoudre les grands problèmes de notre époque dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation. Ce sont des alliances, parce que les défis sont si gigantesques que le petit mouvement biodynamique seul n'est pas assez fort. Une alliance est une association d'intention pour un but commun. Une alliance, c'est en même temps une création nouvelle d'ordre spirituel et culturel, c'est la réponse à l'appel de détresse de la Terre. Elle est triomphe et douleur parce qu'elle provoque notre compréhension de soi ordinaire, elle appartient au visage de l'avenir, un avenir nouveau et différent, plus effrayant, mais aussi plus joyeux qu'attendu. Des alliances sont des sources. Là où elles commencent à jaillir, là les points brûlants deviennent des points de lumière. C'est ce dont il est question dans ce numéro de Das Goetheanum en cent voix.



Ueli Hurter dirige la Section d'agriculture
au Goetheanum en compagnie de
Jean-Michel Florin et Thomas Lüthi.



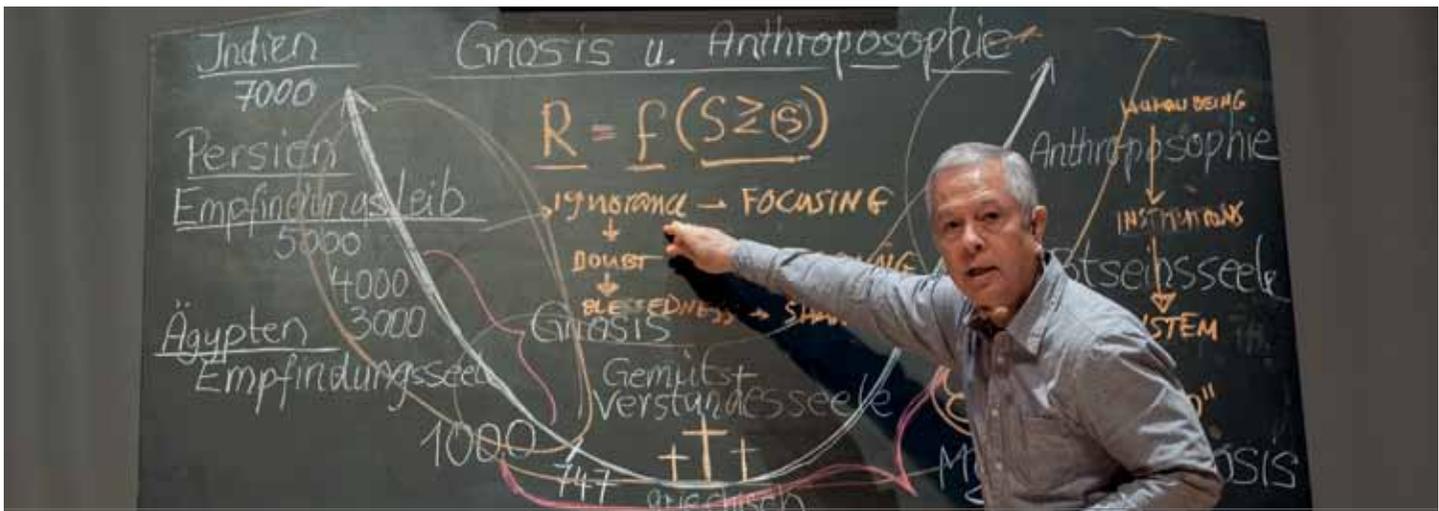
Maya Graf, présidente du parlement suisse

La culture de l'alliance

Cette année, c'est Maya Graf, la présidente du parlement national suisse qui a ouvert le congrès annuel de la Section d'Agriculture.

En Suisse il y a environ 100 000 associations. Pour une population de 8 millions d'habitants cela donne la plus grande densité au niveau mondial. C'est avec ce chiffre que Maya Graf, présidente du Parlement suisse a ouvert le congrès. M. Graf est elle-même paysanne bio et actuellement la personne qui occupe le poste le plus élevé en Suisse. La riche vie associative est le champ dans lequel on peut apprendre la vertu de la formation d'alliances. Dans ce sens la Suisse est un état construit sur des communautés d'intérêt. Le pays se construit de la base vers le haut. – à partir de petites unités – pour former un état fédéral. Graf a décrit l'aspect typique de la politique suisse : les 4 à 5 partis les plus importants sont tous représentés au gouvernement national. Cet équilibre institutionnalisé entre les forces et courants

politiques est une recette à succès qui a apporté prospérité et sécurité. Cependant avec ce système politique il n'est pas toujours facile de suivre l'évolution sociétale car ce type de démocratie a besoin de temps. Il faut donc régulièrement forger des alliances. L'avantage est que les solutions élaborées trouvent ainsi un large soutien. Comme exemple de cette culture politique Maya Graf a présenté le moratoire sur le génie génétique. Grâce à une large alliance d'organisations paysannes, de consommateurs, d'environnement et de développement ainsi que d'institutions anthroposophiques, d'entreprises de la restauration, de produits alimentaires et de politiciens il a été possible le 27 novembre 2005 d'atteindre une victoire historique : 55,7 % des voix et tous les cantons ont dit oui au moratoire.



Ce dessin présente le long cheminement de l'humanité qu'Ilisabé Zucker a décrit dans sa contribution au sujet de la Lettre de Michael de Rudolf Steiner.

Inde antique : les nomades considéraient leur monde comme le ciel le plus bas. Environnés de la maja ils cherchaient leur orientation vers le haut, vers les divinités. Les êtres humains vivaient dans leurs perceptions sensorielles.

Perse antique : devenant sédentaire et commençant à travailler la terre les êtres humains travaillaient avec la polarité lumière-obscrité. Le Moi humain s'éveillait dans le corps astral.

Ancienne Egypte : l'humanité vivait par sa mémoire dans son intériorité. Les grandes imaginations universelles, issues de la sagesse des astres, émergeaient dans la vie de sensation et donnaient forme à l'existence humaine. C'était l'époque de la gnose. Le Moi s'éveillait dans l'âme de sensation.

Grèce antique : les êtres humains vivaient dans le monde des pensées. Les Grecs ont développé leur capacité de penser et ont appris à se connaître soi-même. Le Moi s'éveillait dans l'âme de sentiment ou d'entendement.

Depuis la Renaissance les êtres humains font l'expérience de la chaleur et du froid de l'esprit. L'humanité apprend à assumer une responsabilité directe. Le Moi humain s'éveille dans l'âme de conscience. C'est ce qui est évoqué dans la légende de Perceval. Perceval a dû traverser de nombreuses épreuves avant de pouvoir atteindre l'authenticité et la certitude intérieures qui lui a permis de ressentir une profonde compassion et un intérêt pour la souffrance d'Amfortas.

Nicanor Perlas a indiqué les trois étapes ignorance - doute - transformation, sur cet arrière-plan

ILSABÉ ZUCKER AND BRIGITTE VON WISTINGHAUSEN

Notre responsabilité actuelle sur l'arrière-plan de l'évolution culturelle

La gnose est la connaissance du contenu spirituel du monde en images idéelles qui émerge à l'intérieur de l'être humain grâce aux forces de l'âme de sensation lorsque les êtres humains conservent pur l'intérieur de leur âme. A l'époque de la Grèce antique, l'âme de sensation de l'être humain ne disposait plus si facilement de ces forces. Et l'âme de sentiment et d'entendement qui émergeait avait tendance à se lier plus fortement au monde physique qu'au monde spirituel. Cependant aspiration au spirituel persistait chez de nombreuses personnes à cette époque. C'est pour répondre à cette aspiration que les mystères avaient été ré-activés : mystères dans lesquels au cours de longues et toujours plus complexes préparations et cérémonies culturelles, les forces de l'âme de sensation étaient stimulées chez les individus, ce qui permettaient à ces êtres d'accéder à de véritables expériences spirituelles lors des initiations. Les centres de mystère ont donné naissance

aux mythes dans lesquels ces expériences spirituelles étaient données pour tous sous formes d'images, qui restaient toutefois cachées. Le mythe de Demeter et Perséphone célébré à Eleusis est particulièrement intéressant pour nous car cette force vitale créatrice de culture - perçue à l'époque comme Demeter - a donné son nom à notre méthode d'agriculture biodynamique.

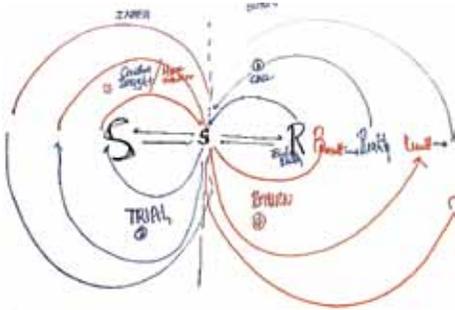
Dans la philosophie grecque qui s'est développée pour la première fois durant cette quatrième époque culturelle à partir des forces de l'âme d'entendement, cette sagesse des mystères agissaient encore. Les êtres humains qui avaient été jadis initiés dans ces centres de mystère à l'époque égyptienne ou grecque étaient les seuls qui avaient la possibilité intérieure de comprendre la dimension terrestre et cosmique du mystère du Golgotha quand il eut lieu. De nos jours, à l'époque de l'âme de conscience, il faut éveiller et développer d'autres forces en nous pour parvenir

à la connaissance et à l'expérience du spirituel. Le contenu spirituel de l'univers est toujours le même ; mais la manière dont nous entrons en relation avec lui dépend de l'étape d'évolution de l'être humain.

Depuis 1879, nous vivons sous la direction spirituelle de Michael, le prince des pensées du cosmos, dont c'est le rôle de créer le juste ordre cosmique. C'est à dire qu'il dirige les pouvoirs adverses là où ils seront favorables à l'évolution de l'humanité. Ainsi, il nous faut trouver aujourd'hui un chemin de connaissance qui relie le spirituel dans l'être humain au spirituel dans l'univers. Ce chemin anthroposophique permet de découvrir qu'il n'est possible d'acquérir la liberté en tant que nouvelle qualité que par la confrontation avec le mal, et de comprendre quelle est la signification du monde physique sensible pour l'évolution de notre conscience de soi et comment il peut en surgir une nouvelle compréhension du Christ.

Atelier d'alliance

Trois instruments du Prix Nobel alternatif, pour former une communauté avec ce qui est étranger en apparence et édifier ainsi une relation en direction de son Je supérieur.



Focalisation

J'ai débuté mon travail avec les alliances lorsque je me suis aperçu qu'il ne suffisait pas d'être paysan biodynamique. Il nous faut aller au-delà de notre « zone de confort ». Dans un monde de fragmentation il s'agit de retrouver l'unité. Nous devons la créer extérieurement et en conscience : ceci demande une capacité de sacrifice, un mot très peu à la mode à l'époque de l'individualisation. Pour s'individualiser, on a besoin de la tension entre l'éternel dans l'âme et le moi inférieur, entre le parfait et la « plaie intérieure ». Forger des alliances signifie intégrer cette blessure dans la relation des uns avec les autres.

Former l'intériorité signifie ainsi parcourir un chemin du Graal en trois stations. D'abord : l'ignorance de l'effet de ses propres actes. Pour surmonter cela, je dois observer la nature. Lorsque nous nous éveillons de cette ignorance, surgit le doute envers moi-même et le monde. Dans la formation d'alliances nous avons à faire avec différentes personnalités, visions du monde et forces. Nous commençons à douter de la possibilité de forger une alliance. Ce doute se transforme en énergie de métamorphose, un état qui nous permet de changer le monde. Les différentes identités que nous trouvons dans le monde sont des fragments du tout. Si nous comprenons cela nous pouvons découvrir ce que chaque individualité peut apporter dans le travail d'alliance. Ainsi les problèmes auxquels nous sommes confrontés deviennent une impulsion à développer une conscience globale en tant qu'humanité. Pour être totalement humain, il faut être universel et simultanément singulier et s'engager dans le processus du monde.

Transformation

Forger des alliances signifie créer des relations. Ceci présuppose une conscience de soi. Le moi a deux faces : le moi inférieur et le moi supérieur. Le moi inférieur a la tendance de s'en tenir au passé, on le ressent bien quand on rencontre du nouveau dans un travail d'alliance.

Le moi supérieur est capable de créer de nouvelles formes sociales pour saisir les problèmes du monde. Ce sont les problèmes qui ne sont solubles que par des alliances comprenant l'ensemble de la société. Il s'agit de créer les débuts d'une nouvelle humanité.

Cela débute par la focalisation pour découvrir ce qui nous entrave – un chemin qui commence par l'ignorance. La transformation est le début du doute. Nous ne sommes plus sûrs de ce que nous considérons comme certain jusqu'à présent dans notre vie. Nous doutons du fait que nous puissions tenir face au nouveau. Ce processus est une partie d'une épreuve intérieure. Perceval devient le roi du Graal car il a réussi à surmonter en lui-même la blessure d'Amfortas. Les alliances gagnent en force lorsque cette transformation de soi a lieu et qu'elle croit en lien avec les autres pour devenir transformation du monde.

Il faut percevoir activement ce qui vit chez l'autre même si le point de vue présenté nous déplaît. Parfois on parvient à trouver le motif qui peut rassembler les différentes positions. L'exigence du débat est de vraiment trouver une unité, une image globale. Lorsqu'on écoute, notre langage se transforme de sorte que nous parvenons à mieux communiquer et commençons à penser de manière vivante. La pensée vivante permet de comprendre l'autre comme un tout. La formation d'alliance est le chemin de l'imparfait car nous portons en nous la blessure d'Amfortas. Ce que nous percevons comme un aspect séparé de notre moi, c'est en réalité une partie du tout qui voudrait s'exprimer.

Formation

On ne peut former des alliances avec la conscience ordinaire de tous les jours. Nous avons en nous deux âmes : l'une est limitée au monde temporel, l'autre est reliée à notre but sur terre. L'appel surgit à un moment d'ignorance qui peut être surmonté par la focalisation. Ensuite il faut traverser une épreuve intérieure lorsque nous doutons à propos de ce que l'avenir peut apporter. Les pas suivants conduisent au discernement par lesquelles le « nouveau » se manifeste.

Comment surmonter la blessure d'Amfortas, la blessure du surmenage ? Par ma pensée quelque chose du monde se lie à moi. Lorsque l'on ressent son unité avec le monde alors le moi supérieur est actif en nous car le moi inférieur ne peut que se représenter cette idée d'union avec le monde, pas la ressentir. Dans cet état d'aptitude nous sommes remplis d'un pouvoir qui, même s'il est réduit, est le pouvoir qui a créé le monde.

Par l'individualisation en lieu et place de notre unité avec le monde, c'est la blessure d'Amfortas qui est apparue. Mais c'est un petit pas pour aller de la connaissance à la morale et de la liberté à la responsabilité. Alors nous devenons partie du monde, le monde veut et agit à travers nous. L'impossible devient possible. Dans cet état de la présence spirituelle, nous ressentons le devenir du monde. Dans l'état de doute, nous voyons le passé et tout paraît impossible. Les structures de pouvoir de la vie actuelle viennent à notre rencontre. Elles se transforment lorsqu'elles ressentent la chaleur de la société civile. Celle-ci se forme lorsque nous trouvons les êtres humains qui partagent les idéaux. Je termine avec une phrase de Goethe « dès le moment où l'on s'engage pleinement, la providence se met également en marche. »



Nicanor Perlas est sociologue, militant au plan international et il a reçu le Prix Nobel alternatif.

VOULOIR PLUS SOUFFRIR QUE LES AUTRES

Trente ans durant Rajagopal a parcouru l'Inde de village en village et il a construit une alliance. L'an passé une marche non-violente de 50 000 personnes a abouti à un accord avec le gouvernement.

J'ai vu de nombreuses alliances qui ont échoué. Surmonter des problèmes de rivalité et de direction, c'est notre grand défi ! Nous devons reconfigurer de neuf notre personnalité, pour devenir aptes à travailler ensemble. — La situation du monde est difficile. Toutes les ressources sont menacées par l'avidité du profit. En Inde, des fermiers se donnent la mort ou émigrent dans les villes, suite à la privatisation de leurs ressources. Beaucoup d'entre eux n'ont aucune possibilité de protéger leurs ressources et leur vie. Notre responsabilité pour agir vite et ensemble, est grande. Aucun individu ne peut travailler tout seul pour faire quelque chose contre les répercussions de la globalisation. Former des alliances et les maintenir en vie, exige de chacun du sacrifice et une grande disponibilité à apprendre. — Divers groupes, divers organismes ont diverses facultés : comment les rassembler ? — Je suis reconnaissant que la Section d'Agriculture au Goetheanum ait choisi ce thème qui est totalement dans le temps. Je décrirai très volontiers mes expériences dans ce domaine en Inde.

Terre Mère, pardonne-moi

La philosophie de la religion hindouiste dit que l'univers est une grande famille. Comment nous comportons-nous dans une famille ? Nous nous respectons et nous partageons ; discrimination et pauvreté sont impossibles. Mahatma Gandhi déclare : « Le pays appartient à Dieu, toutes les ressources naturelles appartiennent à Dieu. La terre ne peut appartenir à personne. » Ce bien idéal assure à tout être humain le droit à une existence dignement humaine et exclut la concurrence et la domination des groupes isolés. — La plupart des fermiers indiens commencent la journée aujourd'hui encore par la prière suivante : « Terre-Mère, pardonne-moi de poser mes pieds sur toi. » — Pour l'homme moderne, le sol est avant tout une marchandise. Pour un fermier indien le sol signifie une harmonie entre les hommes et entre l'homme et la terre.

Le concept de « Terre Mère » est profondément ancré et forme le concept de base de nos alliances. Il faut de la patience pour former des alliances dans le mouvement social. Dans mon travail, je suis passé de village en village pendant trente ans pour trouver

des partenaires d'alliance. La première grande action c'était en l'an 2000. Sept ans après, lors d'une marche de 27 jours et de 350 km de Gwalior à Dehli, à l'occasion de laquelle il s'agissait des droits des sans-terres, se réunirent 25 000 personnes. Cela n'a pas suffi et nous avons dû continuer d'œuvrer. Nous devons investir pour former des alliances. Je repartis pour 5 ans de village en village, pour trouver de nouveaux partenaires. En octobre 2012, nous avons organisé une marche avec 50 000 fermiers, des adivasis et des dalits. Nous l'avons appelée « Jan Satyagraha » — Jugement du peuple. Avec cette marche, nous voulions attirer l'attention sur l'iniquité de la loi foncière et l'urgence d'une réforme de la propriété foncière en Inde. Ce fut la plus grande action non-violente pour le droit au sol, à l'eau, et à la forêt. Les participants se sont rendus de Gwalior à Agra. C'est là que le gouvernement signa un accord.

Transformer des faiblesses en forces

Ce n'est que dans le travail d'alliance que l'on réalise la force existante contre les droits de l'homme et la manière dont les grandes sociétés multinationales privatisent des biens communs. Beaucoup de combattants pour les droits de l'homme en Inde — mais aussi aux Philippines et ailleurs — sont agressés, emprisonnés ou tués. Comment peut-on se protéger dans une telle situation ? On doit conserver son enthousiasme pour la naissance de nouveaux droits et former des alliances. Il est très important de mettre toutes les énergies dans un même panier commun. Si nous restons en groupes isolés, nous ne pouvons pas progresser. Deux mille groupes ont fusionné dans notre alliance. Pour agir, nous devons à chaque fois avoir recours à la méthode juste. Trois axiomes nous aident :

Résistance — nous combattons, si nous devons combattre.

Dialogue — nous parlerons lorsqu'il y a une possibilité de le faire.

Travail éducatif — nous marchons sans violence avec les pauvres.

Pour l'organisation de la marche il y avait trois points brûlants :

Les pauvres : en Inde beaucoup de gens pensent que leur pauvreté est conditionnée par le Karma ; la pauvreté est un don de



Jan Satyagraha – « le jugement du peuple » ; rencontre finale à Agra, 11 octobre 2012

Dieu. Il faut un travail d'explication, pour montrer à ces gens comment la totalité se comporte et que l'on peut changer quelque chose à cette situation en protestant. On en vint ainsi à une marche de 50 000 personnes, qui cheminèrent ensemble et transformèrent des faiblesses en forces. Pour une telle longue marche, les plus pauvres apportent de nombreux avantages : ils se contentent d'un repas par jour, ils dorment au bord de la route, ils n'ont qu'une Roupie par jour. Pour organiser une telle marche, nous transformons toutes les faiblesses et préjudices des gens pauvres en forces.

Les jeunes gens : Nous avons besoin des jeunes, qui ont tant d'énergie. Comment transformer cette énergie en une action positive ? Nous aidons les jeunes à trouver quelque chose de nouveau entre résignation et violence : la non-violence active.

Les femmes : La Terre Mère doit être protégée par les femmes. Aujourd'hui beaucoup d'hommes émigrent dans les villes et les femmes travaillent en agriculture. Il y a 70% de paysannes en Inde. Il en va pareillement dans d'autres pays en Asie et en Afrique. Le sol devrait appartenir aux femmes [c'est le cas au Tibet, ndt]. Elles comprennent au mieux la valeur du sol, de l'agriculture et de l'alimentation. La plupart des participants à la marche furent des femmes.

Notre plus gros problème ce sont les gens bien formés. Former ceux qui ne le sont pas, ce n'est pas difficile. Mais dans la classe moyenne, l'indifférence règne vis-à-vis du pillage des ressources et à l'égard du prochain, vis-à-vis de la production de nourriture, et de l'environnement. L'important c'est d'être bien. Nous tentons avec notre programme d'amener ces gens du « *I don't care [je m'en fiche]* » au « *I do care [je fais vraiment attention]* ». Regardez donc un peu les villes : j'ai visité 300 villes et aucune n'est vivante. Elles sont mortes. Si des êtres humains ont une telle fréquentation pleine d'incuries, comment sont censées naître des villes belles, propres ? Comment changer l'attitude des gens, comment développer la prise de conscience. De nombreuses personnes de la classe moyenne viennent à nous avec ces questions.

Conseils pour la formation d'alliances

- Sortez pour former des alliances ! N'attendez pas que quelqu'un vienne à vous. En 2011, j'ai fait 80 000 km au travers de l'Inde, pour rendre visite à tous les lieux de protestation — contre l'énergie atomique, contre les mines, pour des semences libres — et pour faire part de ma solidarité. Nous avons fait une très grande exposition à Dehli, dans laquelle on présentait 2000 lieux de résistance.
 - En de nombreux cas, il est important d'organiser le travail de manière telle que les gens viennent à nous ; la culture du pays est à cette occasion un bon point de ralliement. Nous travaillons en Inde avec trois concepts importants de Gandhi : 1. Il y a assez pour chaque besoin humain, mais pas pour chaque avidité. 2. Il est important que la production ait lieu par des masses d'êtres humains et non par une production de masse. 3. Pensez toujours au plus pauvres : quelle répercussion aura votre projet ? Les plus pauvres vivront-ils mieux ou pas ?
 - Utilisez des concepts qui rassemblent de nombreux êtres humains.
 - Nous avons besoin d'un aspect spirituel dans notre travail. Quant à savoir si nous pouvons soutenir une alliance, cela se révèle dans notre faculté de souffrir : pour la transformation nous devons apprendre à développer de la joie dans la souffrance. C'est l'aspect spirituel de notre travail. En tant qu'hommes nous ressentons ensemble dans la douleur. Le but doit être que l'individu veuille plus souffrir que son prochain. Cela a un grand effet sur l'alliance.
- Pour conclure, un vers du prix Nobel Rabindranath Tagore : « *Le Soleil se couche et la petite bougie dit : « Jusqu'à ce que tu reviennes, je peux apporter la lumière ». Chacun de nous peut être une bougie. Lorsque 100 000 bougies brillent, elles apportent beaucoup de lumière. »*



Rajagopal P.V., président fondateur de Ekta Parishad, une organisation citoyenne populaire, qui organise des marches de protestation non-violentes.

COMMENT LE MONDE DEVINT UN ET CHAQUE ÊTRE HUMAIN SON CENTRE

Qu'aujourd'hui nous puissions parler d'« alliances pour la Terre » cela ne va pas de soi. Deux pas furent nécessaires, au début des Temps modernes, pour expérimenter le monde comme une globalité et l'individu comme unique : les grandes découvertes par mer et les connaissances de Nicolas de Cuse.

Aujourd'hui cela va de soi pour beaucoup, avant tout pour les jeunes gens, que nous ne sommes pas seulement reliés les uns aux autres, mais aussi à la Terre. Cette profonde solidarité vit dans la demi-conscience, ou bien commence à vivre dans la conscience. Beaucoup d'être humains éprouvent cette appartenance, parce que la Terre est le seul lieu où l'existence humaine reçoit en cadeau les conditions de son existence. Cette conscience d'appartenir à un ensemble ne provient plus aujourd'hui de la perspective d'un Dieu faisant don de l'unité de la Création, au contraire, elle naît de la connaissance que la Terre est une totalité. Cette conscience est une conquête des Temps modernes, il a fallu qu'il arrivât infiniment de choses pour qu'aujourd'hui nous puissions formuler le projet de vouloir fonder des alliances pour notre Terre. Je voudrais faire ressortir deux fondements de cette conscience moderne.

L'unité de la Terre doit être découverte

L'un sont les voyages par mer — ces actes invraisemblablement courageux, qui modifièrent fondamentalement l'image du monde. Ce n'est que par eux que l'on découvrit que la Terre était ronde et explorable en tant que telle. L'entreprise des grandes explorations en mer nécessita plus d'un siècle, jusqu'à ce que la forme de la Terre existe devant l'être humain comme une unité saisissable. Très lié à ces évolutions fut Henri le Navigateur (1394-1460). En fondant l'école des voyageurs de Sagres, il a rendu possibles de nombreuses découvertes. On y faisait de la recherche et on y développait de nouvelles technologies. Année après année, les navires osaient s'éloigner de plus en plus vers le Sud. Un grand obstacle à surmonter, se trouvait au Sud de l'Afrique, le Cap des tempêtes, ou Cap de Bonne Espérance, comme il s'appelle aujourd'hui. Ce contournement nécessaire pour passer dans l'Océan indien ne fut réalisé ensuite qu'en 1448 par le Capitaine Bartolomeu Dias. En 1492 Colomb parvint en Amérique centrale et huit ans plus tard, Pedro Álvares Cabral atteignit les côtes du Brésil. Tous ces capitaines avaient la mission de rédiger le plus exactement possible des récits de tout ce qu'ils voyaient et exploraient ainsi que d'établir des cartes.¹

Sans oublier que les grandes découvertes apportèrent énormément de souffrances et que la colonisation continue de traîner des problèmes derrière elle en de nombreux endroits, je souhaiterais mettre en relief un aspect positif. On doit se représenter ce que les voyages des grandes découvertes ont signifié pour ces hommes de l'époque. Il s'accumule là-dedans une incroyable volonté de conquérir le monde pour pouvoir savoir en tant qu'être humain. Des peurs énormes furent surmontées ; on décrivait alors des monstres dans l'océan et des montagnes aimantées. Les navigateurs ne savaient pas, si c'était vrai ; ils prenaient courageusement le large, avec la volonté de venir à bout de tout ce qu'il pouvait y avoir d'effrayant. Derrière cela, se trouve une invraisemblable aspiration de l'inconnu, de ce qu'on pressentait, mais que l'on ne pouvait pas encore appréhender. Cette ardente aspiration s'accompagna de l'assurance que l'être humain est capable de surmonter toutes les difficultés, pour atteindre ce à quoi il aspire. Dans l'océan instable et sans savoir ce à quoi il fallait s'attendre, ainsi pouvons-nous nous représenter ces navigateurs, avec une volonté qu'on ne peut pas briser, de découvrir de nouvelles terres. Le poète portugais Fernando Pessoa décrit la manière dont, par l'action des navigateurs, le monde inconnu devint de plus en plus petit et le monde connu de plus en plus grand, jusqu'à ce qu'il apparaisse comme un globe entièrement rond devant les êtres humains.

1. L'Infant

« Voyage après voyage la frange blanchâtre s'amincit

Et se leva jusqu'aux confins de notre monde.

La Terre entière, s'éleva alors, toute ronde,

Sur la voûte céleste comme un rêve éclairci.²

À partir de cette époque, il devient possible d'éprouver comme une réalité — comme celle dont nous disposons aujourd'hui — la citoyenneté du monde. Le fait de ressentir la Terre comme nôtre, et de vouloir nous engager pour elle, nous en sommes redevables au courage d'autres êtres humains, à leur ardente aspiration et à leur confiance. Derrière la profonde volonté qu'ils manifestèrent dans les voyages des grandes découvertes, il y a diverses raisons :



Le mémorial des découvertes à Lisbonne présente Henri le navigateur à l'avant.

Purement extérieures sont celles des intérêts d'expansion économiques, mais il y a aussi une solidarité spirituelle avec une impulsion chrétienne originelle. Henri le navigateur appartenait à l'ordre des Chevaliers du Christ. On raconte que chacun de ces capitaines emportait avec lui une lettre qui devait être remise au roi-prêtre Jean, dont on croyait qu'il vivait aux Indes et y poursuivait l'impulsion du Graal. Steiner écrit dans ce contexte :

« On vénérât à l'époque des Croisades encore le royaume du Prêtre Jean, le successeur de Perceval et selon la manière dont on recherchait cela, on doit dire : quand bien même cela était exprimé sous une forme géographique terrestre, le lieu de Jean n'est au fond pas véritablement à découvrir sur la Terre. »³

Dans cette ardente aspiration de pouvoir prendre la Terre en mains, nous voyons donc la nostalgie de quelque chose qui ne peut pas être découvert sur la Terre.

Chaque être humain est proclamé centre de la Terre

La seconde impulsion, qui donne à notre conscience d'aujourd'hui un fondement, ne peut pas être exposée d'une manière aussi grandiose que les voyages des grandes découvertes, mais elle est tout aussi importante : ce sont les idées que Nicolas de Cuse a développées dans sa philosophie théologique et mystique. Il est intéressant que Nicolas de Cuse ait réalisé justement en mer sa grande expérience intérieure d'évidence de la manière dont l'être humain se relie à l'esprit. Là où seul l'horizon infini s'étendait autour de lui, sur un navire qui revenait de la Grèce, il en vint au discernement intérieur de la manière dont le divin peut être appréhendé. De Cuse dit que l'être humain avec son penser de raison [Vernunftdenken], n'est pas capable de comprendre complètement Dieu. Mais il est donné à l'être humain, au moyen du connaître, de s'approcher sans cesse du divin. Le savoir sur son non-savoir, sa « docte ignorance », est une ignorance qui mène l'homme au savoir du divin, au savoir de l'universel. Nonobstant que l'être humain sur cette voie n'est qu'en chemin. Et cela le caractérise en tant qu'être humain, qu'il se trouve toujours « en devenir » — cela est principalement en fin de compte la manière humaine d'être. De Cuse développe une compréhension de l'homme comme une image vivante de Dieu. Il est une création

de Dieu, mais singulière. Dieu crée une créature, qui est capable par son énergie cognitive d'être elle-même créatrice.

L'être humain peut réellement se sentir au centre du monde des créatures. Tout être humain individuel est au centre du monde entier. Ainsi Nicolas de Cuse ouvrit la possibilité de penser ce qui pour nous est devenu une expérience : qu'à partir de ma perspective, de mon centre, je vois tout autour de moi, exactement comme le fait chaque homme à partir de son centre. C'est-à-dire que l'idée d'un point central absolu est dissoute. Il fait cela aussi avec la conception cosmologique de l'univers. Il est en cela un précurseur moderne de tous les astronomes de la Renaissance. Nicolas De Cuse ne pense plus l'univers d'une manière primaire comme une substance, au contraire, il le pense comme une relation entre chaque détail isolé de ces phénomènes pluriels qui constituent le monde entier. Et pas seulement une relation entre les phénomènes du monde, mais aussi l'univers lui-même, comme une relation entre ses phénomènes et Dieu. En cela, il suit Anaxagore, qui a affirmé : « Tout est en tout ». Ainsi le Cusain écrit-il dans son second livre de la docte ignorance : « Il résulta du premier livre que Dieu est ainsi en tout, que tout est en lui, et qu'à présent il est de fait que Dieu est pour ainsi dire en tout par l'entremise du Tout. Il est donc établi que tout est en tout et chacun est en chacun. »

Les conséquences de ces idées sont de la plus grande actualité : pour Nicolas de Cuse, le monde n'est pas un assemblage d'individus dans leur singularité, mais au contraire un tissu de liens, attendu que tout est en relation, comme dans un organisme. Cela rappelle beaucoup des idées qu'aujourd'hui on peut entendre et lire. Il dit exactement de la même façon que tout homme est son centre dans le monde, ainsi la Terre n'est pas le point central de l'univers : il n'y a plus de point central. Chaque point de l'univers peut valoir pour centre ; cela signifie que chaque point est son propre centre : « En quelque endroit où quelqu'un se trouve, il se croit au point central. »

« La Terre est une noble étoile, qui en comparaison de toutes les étoiles a une autre et différente lumière, possède une chaleur et une influence différentes, tout comme aussi chaque étoile se distingue de toute autre

Aujourd'hui nous vivons intérieurement ce qui a eu lieu physiquement lors de la conquête du globe terrestre, et ce que Nicolas de Cuse a développé en pensées.

en lumière, nature et influence. »

Et l'être humain est le point central de la Création. En lui Dieu créa son image créatrice. L'être humain est l'unique créature qui peut reconnaître le Créateur en tant que Tel.

Nicolas de Cuse engendre le monde par son anthropologie et sa cosmologie comme une unité, la Création en tant que tout cohérent, dont le centre est partout où chaque homme en tant que « imago dei » renferme lui-même un monde, mais qui n'est jamais clos, car en changement constant. Cela le mène si loin qu'en tant que cardinal de l'Église, à cette époque, au temps de la dernière Croisade, il propose déjà une entente des religions, dans laquelle dans l'acceptation de l'autre la conviction personnelle peut vivre : « Car aspirer à une exacte conformité en tout, signifie plutôt perturber la paix. »

« Là où dans l'art et la manière, il ne se laisse rencontrer aucune unanimité, il est souhaitable — sous la défense de la foi et de la paix — de laisser aux nations leurs exercices de dévotion (devotiones) et formes d'expression (ceremonialia). La dévotion religieuse (devotio) grandit peut-être même avec une certaine diversité, si chaque nation s'efforce d'organiser en pleine lumière ses rites avec zèle et scrupule, pour y surpasser les autres et ainsi au plus grand service auprès de Dieu et acquérir des louanges et dans le monde. »

Le nouveau monde est global et mobile

Nous avons donc, en cette aube des Temps modernes, la conquête de la Terre comme un tout et en même temps la connaissance de cette totalité comme une cohérence — une unité qui est toujours à rechercher, que l'être humain ne peut certes jamais appréhender totalement dans son penser, mais qu'il peut toujours rechercher au moyen de son existence humaine. Il y a en cela deux fondements, qui ont contribué à cette conscience-là, dont nous disposons aujourd'hui et à partir de laquelle nous sommes disposés à nous allier pour notre Terre. Pour une Terre que nous comprenons comme nôtre — non pas au sens d'une possession, mais en tant que partie de nous-mêmes rendant possible notre humanité même. Un aspect de ce monde désormais conquis est la globalisation. Dans la vie économique elle apparaît tout d'abord de manière telle qu'elle ne tient pas compte justement de la diversité, mais au contraire, elle tente de créer une homogénéité sur toute la Terre, ce qui en conséquence fait naître différences d'autant plus grandes entre pauvres et riches. En même temps, monte une autre globalisation qui porte en son cœur une conscience du tout et qui est disposée à s'engager pour cela.

Un autre aspect de notre conscience, c'est la grande mobilité. Pour les jeunes gens, il va de soi de savoir des choses sur les hommes de l'autre hémisphère et de souhaiter se voir. Pour de nombreux êtres humains, aujourd'hui ce n'est plus Hestia, la déesse du foyer et de la famille, la première protectrice, mais beaucoup plus Hermès, le dieu des chemins, des voyages, des Croisades. Cette grande mobilité vit aussi en tout homme, souvent reliée à une grande insécurité. C'est comme si nous étions en mer, mais cette fois non plus sur une caravelle en bois, mais dans un voyage intérieur de l'âme au sens d'une quête, dans des situations constamment

changeantes et chancelantes. Plus rien n'est solide, achevé, donné. Beaucoup de gens trouvent difficile d'en venir à des jugements assurés, parce qu'ils ressentent qu'il n'y en a plus désormais. Cette remise en question constante est notre nouveau continent. Nous nous trouvons dans la situation d'un navigateur, dans laquelle, plein de désirs, nous faisons voile vers quelque chose que nous n'avons pas encore.

Des navigateurs sur la mer intérieure de l'âme posent un pied mal assuré sur un nouveau continent

Rudolf Steiner décrit que l'âme de conscience apporte la possibilité que le penser ne reproduit pas simplement ce sur quoi il réfléchit, mais qu'il commence à devenir un organe pour percevoir ce qui vit dans le monde. Un organe pour ce qui traverse le monde entier des créatures. La perception de cet agissant dans le monde et en nous-mêmes peut conduire l'être humain à se reconnaître dans ce monde et à le ressentir en lui-même. Steiner décrit comment la connaissance peut objectivement mener à une expérience décisive d'un lien objectif avec le monde. Que la connaissance du monde ne permet pas simplement l'union avec le monde, mais au contraire qu'elle l'est principalement ! Ce qui arrive physiquement, par la conquête du globe terrestre et par les idées développées par Nicolas de Cuse, ces deux choses sont aujourd'hui une expérience intérieure.

Mais c'est un nouveau continent ; pour y vivre, nous devons d'abord apprendre. La sécurité ne vient plus de structures solides, au contraire elle doit être constamment recherchée. Rudolf Steiner décrit la manière dont la confiance dans le monde sur cette voie devient notre guide et comment doit s'y adjoindre le « courage de suivre cette confiance, où qu'elle mène ». Il décrit que pour la science de l'esprit il en est effectivement comme autrefois, lorsque l'Amérique fut découverte. Nous découvrons carrément l'autre dimension de la réalité, comme autrefois on a découvert l'autre hémisphère du globe terrestre. Toute tâche, qui est aussi nouvelle, nécessite des conditions déterminées. Rudolf Steiner en désigne trois, simples pour l'enseignant, pour pouvoir éduquer l'enfant : « Vénération devant ce qui précède l'existence de l'enfant. Référence enthousiaste à ce qui suit l'enfant. Mouvement protecteur pour ce que l'enfant éprouve. » Cela ne vaut pas seulement, dirais-je, pour l'enfant, mais pour tout ce qui est nouveau dans le monde. Pour cette nouvelle qualité d'union, à partir de laquelle nous souhaiterions former des alliances, nous avons besoin de respect et de reconnaissance devant ce qui nous précéda, d'enthousiasme et de courage vis-à-vis de l'avenir et pour les initiatives et tout ce qui est en commencement, d'un geste protecteur sur ce qui peut croître et prospérer.



Constanza Kaliks fait des recherches sur Nicolas de Cuse, elle a enseigné les mathématiques en école Waldorf et a donné des cours dans la formation d'enseignants à Sao Paolo. Elle dirige la Section des jeunes au Goetheanum depuis 2011.

DE L'ÉVEIL À LA FORMATION D'ALLIANCES

« Quand l'égoïsme élargit son intérêt à son entourage de manière telle qu'il le considère faisant partie de lui et le soigne ainsi, alors l'égoïsme devient abnégation. », Rudolf Steiner, GA 145

Antoine de St Exupéry a écrit : « l'homme n'est qu'un nœud de relations. » En effet, celui qui regarde rétrospectivement sa biographie, constatera à quel point les relations y tiennent une place importante. Et chaque jour, le monde nous offre une multitude de possibilité d'entrer en relation.

De même que chaque paysan essaie de s'ouvrir à sa terre, au temps qu'il fait, à ses plantes et ses animaux pour travailler avec ces êtres, de la même manière je peux essayer de m'ouvrir à mon environnement social sans préjugé. Si chacun de nous a choisi de naître ici et maintenant sur terre, il nous est plus facile d'aimer cet entourage

Réponse avant la question

Le problème des biodynamistes est que nous croyons souvent avoir la réponse avant que la question ait été posée. Il y a plus de 20 ans dans le mouvement biodynamique français nous avons essayé de présenter par des articles et séminaires l'idée de la propriété collective de la terre. Nous voulions transposer en France quelque chose qui fonctionnait bien en Allemagne.

Il y eut quelques expériences mais cela n'a rencontré que peu d'échos, à part dans les cercles anthroposophiques. Avec le recul, je pense que nous avons apporté la réponse avant d'avoir suffisamment creusé la question. 15 ans plus tard, l'alliance terres de liens a rencontré un grand succès avec la même idée

Waldo Emerson dit qu'on n'arrive à convaincre personne avec un argument car la personne considère l'argument comme une chose. La pensée est perçue de manière extérieure et le plus souvent on la rejette. Par contre si l'on caractérise, l'âme de l'autre peut s'ouvrir. Donc pour travailler en alliance, il ne faut pas chercher à convaincre. Ce qui compte c'est l'image du projet qui pourra apparaître au milieu entre tous les participants.

Un troisième écueil est la question : « est-ce bien anthroposophique ? » C'est-à-dire que l'on considère qu'il y a un catalogue de solutions anthroposophiques ou non anthroposophiques. La question devrait plutôt être comment à partir d'une question comme celle de la propriété de la terre on peut trouver une réponse provenant de l'avenir. Toutes les connaissances anthroposophiques nous aident à bien toucher la question, à nous préparer intérieurement pour trouver ensemble le chemin. Souvent une question bien posée contient déjà une bonne part de la réponse. Pendant un certain temps je me suis irrité contre mon voisin qui passait du désherbant le long du mur mitoyen ; et les rosiers dépérissaient. Cela me mit en colère. Un jour, ma femme et moi lui avons proposé de désherber ses plates-bandes

pour qu'il cesse de désherber. Il répondit qu'il pouvait le faire lui-même. De nombreuses personnes en restent là : régler leur propre problème. Mais ce thème m'a encore préoccupé. J'ai donné au Maire un dossier avec des articles sur la toxicité des pesticides et des alternatives possibles. Cela fonctionna bien car il était membre du parti des Verts. Ensuite j'ai essayé d'élargir encore la question au traitement du vignoble par avion en demandant à l'association de protection de la nature de déposer une motion sur ce sujet. En partant d'un événement qui nous touche, on peut élargir son égoïsme qui devient alors altruisme.

Les créatifs culturels

Le sociologue Paul Ray décrit 3 visions du monde actuelles : les modernistes qui pensent que le progrès technique réglera tous les problèmes. Ce sont des personnes qui reproduisent le système actuel. Les traditionalistes pensent que tout était mieux jadis. Et les personnes du troisième groupe ont commencé à élargir leur égoïsme à l'altruisme. Paul Ray les nomme créatifs culturels. On retrouve dans ces groupes de nombreuses personnes qui ont décidé de changer certains aspects de leur vie quotidienne pour des raisons de conscience parce qu'ils sont sur le chemin de l'individualisation. Et justement cet éveil intérieur donne le fondement pour un travail en commun au sein d'alliances.

Les personnes de ce groupe se croient seule au monde mais en réalité ce groupe est relativement grand et peut développer une grande force de transformation.

Ce qui nous réunit n'est pas la vision du monde anthroposophe ou bouddhiste mais l'attitude suivante. Orland Bishop dit « find what you love to find who you are ». Si mon intention a de la force, alors je pourrais trouver des personnes avec une question similaire. J'ai éveillé en moi un nouvel organe de perception.

Je dois chercher à comprendre ces autres personnes en cherchant à comprendre leur langage. Le jargon « anthroposophique » est souvent un obstacle. Quand on collabore concrètement ensuite, il faut veiller à ne pas mettre ses propres idées au milieu : au contraire chacun doit faire un pas en arrière pour créer au centre un espace libre. C'est là que, pas à pas, quelque chose de nouveau venant de l'avenir pourra se manifester.



Jean-Michel Florin dirige avec Ueli Hurter et Thomas Lüthi la Section d'agriculture. Il travaille au mouvement biodynamique en France.

LE RAPPORT MONDIAL SUR L'AGRICULTURE

EN TANT QUE FONDEMENT POUR DES ALLIANCES

Ce qui se trouve dans le Document-Rio+20, en tant qu'« agriculture durable », est formulé dans le rapport mondial sur l'agriculture de 2009 comme une « agriculture agro-écologique ».

La transposition nécessite à présent toutes les meilleures énergies de la société.

Du Bas-Valais à l'Afrique

J'ai grandi dans le Bas-Valais, sur une plantation de tabac. J'ai vu alors la manière dont mon père de cultivateur bio qu'il était à l'origine devint un fan de chimie. Adolescent, j'ai conduit le tracteur et j'ai pulvérisé chaque année un peu plus jusqu'à ce que j'en vins à penser que ce n'était certainement pas bon. Ensuite j'ai suivi une formation agricole. Mon modèle fut le professeur Vittorio Delucchi, un entomologiste, qui était engagé dans la lutte biologique contre les nuisibles. J'ai rédigé ma thèse sur la lutte biologique contre la tordeuse du mélèze. Cela m'a conduit en Californie, dans le temple de la lutte biologique contre les nuisibles. Une paire d'années plus tard, je suis allé en Afrique, où il y avait un problème avec une cochenille et un acarien dans le manioc.

C'était une catastrophe, parce que le manioc est l'alimentation de base de 200 millions de personnes. C'étaient probablement des scientifiques qui avaient introduit ces insectes par inadvertance. Il s'agissait alors d'édifier ma première alliance, car ce genre de problème ne peut être résolu tout seul. J'ai réuni des gens d'Angleterre, d'Amérique du Nord et du Sud et nous avons mis en place le plus grand programme de lutte biologique contre les nuisibles.

Après environ un an de recherches en Amérique latine, nous avons découvert l'ennemi naturel du nuisible. Au Bénin, nous avons construit une station d'élevage de l'insecte utile en millions d'exemplaires. Il s'agissait d'abord d'une guêpe parasite (Ichneumon) que nous disséminions sur les champs par avion ou au moyen d'outils que nous avons mis au point jusqu'à ce que cette guêpe s'étende jusqu'au Sénégal et Mozambique. Douze ans et 20 millions de Dollars après, les fermiers avaient de nouveau du manioc dans leurs champs. Cet investissement s'est rentabilisé 247 fois en 20 ans. Cela montre comment cette méthode fut couronnée de succès. Dans le forum international de recherche agronomique dans lequel j'ai exposé cela, c'est tout juste si aujourd'hui il y a encore un programme biologique de lutte contre les nuisibles. Bien que le chef de ce forum de recherche agronomique, ait proposé notre projet comme exemple. Ensuite, il s'est agi de développer un nouveau paradigme sur la santé des plantes, des animaux, de l'être humain et de l'environnement. Car ils sont tous liés ! On doit regarder où est le pire problème ? Alors on commence et on

travaille en suivant une spirale, qui tourne positivement vers le haut en reliant le savoir des paysans et celui des scientifiques.

Au sujet du rapport mondial sur l'agriculture

Je fus ensuite appelé à co-présider le rapport mondial sur l'agriculture. En 2002 six organisations de l'ONU et la banque mondiale décidèrent, au sommet de Johannesburg pour le développement durable, de faire un rapport sur l'agriculture. Quatre cents auteurs reçurent la mission de le réaliser. J'assistais à plus de 20 sessions partout dans le monde, uniquement pour négocier sur qui écrit sur quoi. Il y avait un bureau de 60 personnes, 30 représentants gouvernementaux et des représentants de l'industrie, d'organisations de paysans, des ONG. Même si à la fin l'alliance s'émietta, 50 pays ont pourtant signé ce rapport. En Afrique, ce rapport a été très bien accueilli et il y a à présent une initiative au niveau de l'Union Africaine pour une agriculture écologique et biologique.

La motivation du rapport c'était de réduire la faim et la pauvreté, d'améliorer la qualité nutritionnelle, la santé et les conditions de vie et d'accélérer un développement équitable et durable. Selon les publications les plus récentes, 840 millions d'êtres humains souffrent de la faim, et non plus un milliard, mais la différence se trouve dans la manière dont on les dénombre. D'un autre côté, nous avons un milliard de personnes en surpoids. Nous produisons mondialement 4600 calories par personne et par jour. C'est le double de dont a besoin. Nous n'avons plus besoin de produits alimentaires, mais il nous en faut de meilleurs et au bon endroit. Il n'est pas possible, qu'ici, dans les pays occidentaux, presque la moitié des denrées alimentaires soient gaspillées. Le meilleur moyen de rendre « verts » à la fois l'agriculture et le système alimentaire, consiste à réduire les pertes.

Et pour changer le système, nous devons changer le consommateur. Ce que l'on mange est important. Le changement de paradigme, des systèmes industriels à l'agriculture régénératrice, cela coûterait d'abord plus cher à la charge du consommateur, mais à la fin du mois ce serait plus économique, parce qu'on payerait moins d'impôts et qu'on devrait aller moins souvent chez le médecin. Que faut-il pour ce changement de paradigme ? Des idées, et il y a beaucoup d'idées nouvelles. Nous ne devons



Quand nous avons réussi à voir la terre d'en haut dans les années 1960, les menaces sur l'environnement ont atteint un nouveau niveau

plus considérer le paysan comme le membre le plus bas de la société. Il faut un tournant de pensée chez les consommateurs. — Le sol est la partie la plus importante de l'agriculture. En années sèches, le bio va mieux que le conventionnel, c'est ce que montrent des recherches du ministère de l'agriculture des USA. Mais que faut-il pour provoquer un changement ? J'ai entendu parler à Munich de la « maïstation » de l'Europe. Au lieu de plus de diversité, on a toujours cultivé la même chose. Et ensuite cela est transformé en junkfoods [en anglais dans le texte, pour « cochonneries alimentaires », ndt]. Nous sommes donc sur la mauvaise piste. L'agriculture verte c'est du savoir intensif. Le rapport agraire a rassemblé des êtres humains, scientifiques et fermiers, pour réunir un savoir multiple. Il y eut ensuite une peer-review [idem, révision par les pairs, ndt] sur Internet et les commentaires qui en retour disaient parfois : « c'est du savoir et non pas de la science. » Ce fut un combat jusqu'à ce que le savoir fermier se trouvât aussi dans le rapport et non plus mis de côté.

L'agriculture verte est-elle faisable ?

En partant du rapport agraire, nous avons produit un modèle : si l'on investissait 0,16% du produit social brut mondial, quelques 140 milliards de dollars — c'est un peu moins que la moitié des subventions à l'agriculture en Amérique et en Europe —, on pourrait accroître la production de manière « verte ». La qualité des sols serait améliorée, on aurait besoin de moins d'eau et de terrain. On créerait des emplois. Ensuite nous aurions encore 2500 calories par personne et par jour. Cela suffit en moyenne pour la population mondiale. Pour cela les êtres humains doivent se mettre ensemble. Il doit exister un dialogue dans la société, ensuite il doit passer au niveau gouvernemental, d'un penser linéaire à un penser système. Si je repousse un problème, il revient aussitôt — après des minutes, des mois ou des années. Penser en système c'est plus compliqué, précisément lorsqu'on entre dans le détail. Nous avons besoin d'outils pour cela, pour nous aider à penser.

Le changement d'orientation a commencé dans l'agriculture et nous tentons d'y introduire l'agriculture multifonctionnelle, résiliente et écologique. Une agriculture qui résout les causes premières et non plus les symptômes. Avec la chimie, on ne traite que les symptômes. Naturellement c'est bon pour le commerce,

puisqu'il y a beaucoup à gagner. Mais pour les gens et pour l'agriculture ce n'est pas bon. Nous avons besoin d'une agriculture qui est une solution pour le changement climatique et pas le problème, qui internalise les coûts, qui nourrit et n'engave pas, et qui mène au bien-être y compris du fermier et de la fermière.

Les alliances doivent réussir par en bas et par en haut. En 1992, trois organisations mondiales furent créées au sujet du changement climatique, de la convention sur la biodiversité et contre la désertification. L'agriculture, je ne la vois nulle part. C'est pourquoi nous avons essayé de transformer ce rapport sur l'agriculture en une convention pour l'agriculture. Partout on me disait d'oublier tout ça. Grâce à un financement, nous avons travaillé une année durant en réunissant 150 ONG, et nous avons influencé la déclaration finale de Rio+20. Cela nécessite un grand engagement lobbyiste, pour dire qu'il existe un rapport mondial sur l'agriculture, qui devrait être pris en compte. On ne peut pas faire la politique d'un pays à l'appui d'un rapport international, on doit en effet étudier l'agriculture nationale. Les Américains tentent de faire traîner en longueur, mais d'autres gouvernements nous aident de sorte que c'est discuté à l'ordre du jour. Entre temps nous travaillons en Afrique, où nous réalisons des évaluations nationales, en tant que modèles pour d'autres pays. Ainsi une alliance fut-elle fondée d'en bas, avec les ONG, et d'en haut, en mobilisant pendant ce temps des gouvernements afin qu'il en reste quelque chose dans les documents ultimes.

Einstein disait qu'on ne peut pas maîtriser des problèmes avec la manière de penser qui les a créés. « Comment pouvons-nous empoigner les problèmes de manière nouvelle ? » Non seulement technologiquement, mais aussi dans la manière dont nous discutons entre nous et travaillons ensemble, précisément dans l'agriculture biologique. Sinon il advient de nous comme dans maints pays, dans lesquels une minorité est au gouvernement, parce que l'opposition ne parvient pas à s'organiser.



Hans Rudolf Herren est expert en développement. Il est co-auteur du rapport agraire mondial et il a reçu le prix d'alimentation mondiale.

Alliance mondiales

Neuf exemples de formation de collectifs ...

JEAN-PAUL COURTENS

La réussite vient de l'état intérieur

Les pierres sur le chemin, on les a mises soi-même. Quand on découvre cela, l'aide survient soudainement.

Le Secrétaire d'État à l'agriculture (USA) nous rendit visite dans notre commune et utilisa une métaphore qu'il affectionnait. Il dit qu'il avait deux fils : l'un est un fermier-CSA (Community-Supported Agriculture équivalent des AMAP), l'autre est un producteur de maïs gentech, qui utilise la technique génétique. Et comme c'est toujours le cas avec des fils, il les aime tous les deux. Ce sont principalement des femmes qui édifient des projets CSA. Aux USA, ce modèle a du succès, il y a là-bas 6 500 fermes-CSA. Qui ont entre 10 et 28 000 (!) membres par ferme. En gros deux millions de gens aux USA retirent leurs légumes des fermes-CSA. J'ai réalisé ma formation en agriculture bio-dynamique en Hollande. J'avais un bon professeur de gestion qui nous a donné un conseil inattendu. Il disait : « L'argent coule en direction des bonnes idées et vers les bonnes réalisations. Deviens bon dans ce tu aimes faire le mieux, et l'argent viendra te trouver » Il nous expliquait, que la bonne mise sur le marché est le résultat d'une écoute avisée. Nous exercions cela en jouant tantôt le rôle du fermier, tantôt celui du consommateur, pour acquérir une perspective des deux côtés. Nous apprenions ainsi que nous devons apprendre à connaître nos acheteurs en tant qu'êtres humains entiers. Nous apprîmes que dans un marché impersonnel et anonyme, la denrée alimentaire n'est qu'une « chose ». Mais dans une atmosphère de dialogue, nous apprenions que les aliments sont une source de bien-être. Les denrées alimentaires comme des « choses » sont censées être le meilleur marché possible, mais des aliments comme source de bien-être sont précieux. La question c'est donc de savoir comment, en tant que fermiers, nous établissons des relations qui s'édifient sur la valeur inestimable de l'aliment.

Dès la première année, je fis une dure expérience. J'avais reçu la promesse d'un commerçant, à qui mes légumes plaisaient. Il voulait que je lui livre 200 caisses de salades par semaine. Malheureusement, un commerçant de l'Ouest vint et entreprit une concurrence territoriale en vendant des salades à un prix inférieur à celui du marché dans les magasins près de chez nous. Je remarquai alors que j'avais supposé de façon erronée que les magasins seraient tout aussi intéressés que le commerçant. Toutefois, les magasins n'étaient intéressés qu'aux salades comme des « choses », au prix le plus bas possible. Je m'interrogeai alors : comment puis-je produire de la nourriture qui est appréciée ?

La voiture de livraison

Cet hiver-là vint chez moi un membre d'un centre anthroposophique de New York. Il voulait établir une relation-CSA avec une ferme. J'appelai Trauger Groh : « Est-ce qu'on peut être en relation avec une personne qui vit à 130 miles de distance de la ferme ? » silence sur la ligne et ensuite : « Eh bien, les gens en ville doivent manger aussi. » De fait, les gens des villes étaient intéressés et nous commençâmes à élaborer des plans. C'est alors que je me rendis compte que je n'avais pas de véhicule pour livrer mes produits en ville. Je commençai la ferme avec peu d'argent et de gros prêts. Comme il est d'usage. Donc je n'avais pas envisagé d'acheter une fourgonnette. C'est alors que l'une des personnes intéressées me dit : « Pas de problème ! J'ai une fourgonnette, que je n'utilise plus, je te l'offre ». C'était là un geste qui fonda notre collaboration et cela montre l'esprit solidaire avec lequel cela commença.

La parole de l'évêque

Nous tombâmes d'accord dès le début qu'il ne s'agirait pas seulement de légumes. Il s'agissait de trouver des moyens de me libérer des contraintes économiques, afin que je pusse devenir le meilleur fermier possible. Pour cela des membres intéressés de la ville furent trouvés pour porter financièrement la ferme. Cela mena à ce qu'un jour, je reçus un appel d'un membre du comité pour la paix et la justice de l'Église catholique. Il me dit que son comité participerait volontiers, mais qu'ils avaient besoin de l'accord de leur évêque. Et donc nous parlâmes à l'évêque qui comprit aussitôt de quoi il retournait. Il me dit : « Chaque commune devrait avoir un CSA. » L'assentiment de l'évêque nous apporta aussitôt 200 nouvelles familles-membres. Malheureusement beaucoup n'avaient pas pensé qu'être membres cela veut aussi dire manger beaucoup de légumes ! Il y avait même des citadins, qui devinrent membres et remarquèrent alors seulement : je n'ai pas de cuisine. Cela mena à des changements du style de vie ; certaines personnes réduisirent leurs repas à l'extérieur, d'autres déménagèrent dans un appartement avec cuisine.

Nous livrons la récolte en grandes caisses de pommes de terre, choux fleurs, salade. Les gens ne prennent que ce dont ils ont besoin. Il ne doit pas y avoir de gaspillage, ce qui reste va à l'aide alimentaire. En 2012, la ferme Roxbury a offert pour une valeur de 100 000 dollars de légumes à des personnes, qui autrement n'avaient aucune possibilité de manger des produits alimentaires de haute valeur. Beaucoup des bénéficiaires ne recevaient auparavant que le paquet d'aide alimentaire de l'État, avec cornflakes et soupe en poudre. Ils dirent :



Photo by Jean-Paul Courtens

« Enfin quelqu'un veille à notre bien-être ! » Cela nous toucha. Chaque année les membres de la ferme se réunissent et nous discutons des dépenses de la ferme. Il s'est développé une dynamique intéressante. Les fermiers voulaient maintenir basses les contributions. Les membres considèrent le budget de la ferme et dirent : « Ce n'est pas durable. Nous voulons payer le coût réel de nos aliments ».

Peu à peu et seulement par contacts personnels, la communauté CSA s'agrandit et atteignit 650 personnes. C'est alors que nous perdîmes le bail pour notre terrain. Que devons-nous faire ? Pour moi c'était clair : je devais renoncer. Mais les membres ne voulaient pas. Ils dirent qu'ils ne pouvaient pas se représenter leur vie sans la ferme. Cela allait mal pour moi, mais les membres m'encouragèrent et me dirent que les neuf-dixièmes des exploitations-CSA travaillent sur des terres louées. Ils dirent que du terrain en propriété privée est à un moment ou à un autre vendu ; ils ne voulurent pas que simplement j'achète une autre parcelle de terrain. Ils voulaient un modèle complètement nouveau de propriété de la terre. Lorsque nous eûmes trouvé une nouvelle ferme, nous formâmes une alliance avec deux fondations. L'une protège le terrain de la construction, la seconde a les droits de propriété et sous un contrat de bail de 99 ans ; les bâtiments nous appartiennent. Il y a une règle : celui qui habite sur place doit être le fermier. Cela a tant limité la valeur marchande des bâtiments et du terrain qu'à l'avenir des fermiers seront en mesure de payer. C'était il y a 13 ans et depuis nous avons contracté de nombreuses autres alliances.

Une alimentation avec un visage

La relation-CSA est une expérience qui s'approfondit sans cesse. Cela commence avec la négociation d'une transaction financière, qui se fonde sur le prix réel de la nourriture produite. Une plate-forme doit être créée

pour discuter les prix. Steffen Schneider dit que si les consommateurs appréciaient nos produits de la même façon qu'un connaisseur [en français dans le texte, ndt] apprécie du vin bio-dynamique, la question du prix n'en serait plus une. Deuxièmement, il faut arriver à ce que les membres apprennent à apprécier la nourriture fraîche, qui a du goût. Nous devons aussi créer des possibilités afin que les membres visitent la ferme et puissent y travailler à nos côtés. Ainsi cette transaction financière reçoit du cœur, nous formons une communauté. Pour développer un système de production durable de nourriture, nous avons besoin d'une nourriture avec un visage, un lieu et du goût. Le défi du mouvement CSA c'est de rendre des expériences possibles qui touchent les membres au plus profond de leur être. Nous devons transmettre l'expérience des arguments rationnels jusqu'au cœur, pour obtenir une responsabilité qui s'inscrit dans le long terme. Notre tâche c'est de produire de la nourriture, qui nourrisse l'être humain.

Rudolf Steiner parle, dans le Cours aux Agriculteurs, du fermier comme d'un être méditant. Et le mangeur peut-il aussi méditer ? C'est seulement lorsque l'on prend conscience de la vraie qualité de l'aliment que la supériorité de l'agriculture biodynamique est réellement estimée. Nous reçûmes un courriel d'un nouveau membre : « J'ai seulement remarqué maintenant, que jamais auparavant dans ma vie je n'avais savouré autant une salade ». Il se peut que mon exposé vous paraisse celui d'un vantard qui dit : regardez comment nous avons réussi. Mais en réalité le succès n'était pas un but. La réussite est le résultat des intentions, que les membres de l'alliance mettent sur la table. Comme on l'a déjà dit : c'est un résultat de l'état intérieur de tous les participants.

Jean-Paul Courtens est président de la Biodynamic Association des USA.

Ne recherche aucun succès.

Plus tu le recherches et tu en fais un objectif, davantage tu le laisses échapper. Car la réussite, comme le bonheur, ne peut pas être traquée. Et cela ne vient que comme un phénomène annexe, de son engagement personnel pour une cause qui est plus grande que soi-même, ou bien du don de soi à quelqu'un d'autre. Le bonheur doit passer. La même chose vaut pour le succès. Tu dois le laisser approcher en n'en ayant cure. Je voudrais que tu écoutes ce que ta conscience morale te dit et que tu agisses le mieux possible. Alors tu constateras à long terme que le succès te suit, justement parce que tu as oublié d'y songer.

Viktor Frankl dans son ouvrage :

< L'être humain en quête de sens >.



LAURA KLEMME

Prochaine génération

Un appel, et d'un coup viennent 50 jeunes intéressés et fondent l'initiative BINGN.

Il y a un an, moi (fermière avec vaches laitières, 27 ans) j'étais en auto avec Idun Leinaas (gérante de l'Association biodynamique de Norvège, 28 ans), Élisabeth Brockfield (28 ans) qui dirige un café orienté vers la biodynamie à Oslo, et Élisabeth Wirsching, alors directrice de la Section des jeunes au Goetheanum. Notre objectif était l'assemblée générale de l'association biodynamique de Norvège. La Norvège, c'est grand et le voyage en auto était long. Nous parlions de notre génération et de son comportement vis-à-vis de l'agriculture biodynamique. « Où sont tous les jeunes fermiers ? Qui va reprendre les fermes existantes ? » Nous roulions vers cette rencontre et présumions que nous serions les seules et uniques jeunes. C'est alors qu'Élisabeth raconta qu'aux USA il y avait une initiative BING — qui signifie : Biodynamic Initiative for the Next Generation — Cinq heures plus tard, nous sommes arrivées, sorties de l'auto et avons dit : « BING Norvège — faisons-la ! »

Nous avons rédigé une invitation pour une rencontre portant sur la question : « Quelles sont les visions des jeunes fermiers aujourd'hui ? » La rencontre eut lieu une semaine plus tard au café d'Élisabeth à Oslo. À l'heure à laquelle nous avions fixé la réunion, déboulèrent 50 personnes dans la salle. Nous n'étions pas bien préparées, mais nous avions de la bonne nourriture et du temps. C'était un public mélangé : fermiers, étudiants et élèves, enseignants et artistes. Tous avaient une question brûlante, qui nous unissait, nous voulions tous savoir : comment rendre la biodynamie apte au futur ?

En juin, nous invitâmes pour un séminaire de fin de semaine, lors duquel, en compagnie de trente personnes, nous remplîmes la BINGN d'un contenu : « De quoi as-tu besoin

pour réaliser ta vision ? Quel est ton désir dans le monde ? » Les résultats de ces trois jours avec les groupes de travail, les comptes rendus, les exposés sur les fermes et une bonne nourriture biodynamique, convergèrent ensemble dans la vision d'une BINGN.

En juillet 2012 nous développâmes avec une initiative de la jeunesse en Suède, « WeSea », notre page d'accueil www.bingn.org. Nous recherchâmes des contacts avec les associations biodynamiques nordiques et nous avons travaillé avec la Suède et le Danemark. En novembre 2012, La BINGN a organisé la rencontre annuelle des associations biodynamiques du Nord, « Le forum nordique pour l'agriculture bio-dynamique », qui fut un grand succès et qui attira des participants de tous les groupes d'anciens. En décembre parut la première BING-Newsletter.

Comme en Scandinavie, il n'y a pas de formation pour l'agriculture biodynamique, le BINGN s'est proposé comme objectif de démarrer une série de cours. Nous nous sommes demandés : « Comment rendre l'agriculture biodynamique apte au futur ? » C'est seulement dans une alliance avec des consommateurs, fermiers, étudiants et formateurs, cuisiniers, enseignants et tous les intéressés, que nous pouvons organiser une impulsion biodynamique porteuse d'avenir. Depuis sa fondation la BINGN se trouve en contact avec la coordonnatrice de l'initiative BINGN nord-américaine, Thea-Maria Carlson, ainsi qu'avec Clemens Gabriel, membre du groupe de travail allemand « Jeune et bio-dynamique » Dans ce dialogue entre nous, jeunes bio-dynamistes, il devint rapidement évident que nous partagions les mêmes questions et une alliance globale des jeunes mouvements bio-dynamiques semble seulement attendre d'être vivifiée par nous.

CHRISTIAN HIIS

Regionalwert AG

Des alliances créent une nouvelle réalité et rachètent des êtres spirituels qui ont « chuté »..

Lorsque nous parlons d'êtres humains, nous ne devrions plus parler de « fermiers » ou de « consommateurs ». Ce sont des réductions. Un « Consommateur » c'est un fantôme, c'est une part de tout être humain. L'être humain participant doit prendre la pleine responsabilité pour ce qu'il fait. Il doit participer à la discussion. Nous avons souvent entendu, ces 30 dernières années, que le citoyen devait placer son argent dans les fermes, mais sans avoir son mot à dire. Nous devons pleinement reconnaître les partenaires.

Il s'agit de reconnaître les plus proches, et aussi de savoir à quoi vise sa volonté supérieure. Qu'il soit fermier ou commerçant, c'est sans importance. Des alliances doivent avoir le potentiel vers la délivrance d'entités déchues. C'est ce qu'ont pour but les contradicteurs, être délivrés par l'être humain connaissant. Des alliances doivent être construites en pleine reconnaissance du monde. Ces forces polaires vivent en tout homme. Des alliances simulées, comme des participations avec versement d'intérêts fixes, le « faire comme si », mènent à des complications, masquent le regard sur l'économique et les réalités humaines.

La Regionalwert AG a 500 actionnaires et 2,3 millions d'Euro en capital. Elle a permis la naissance d'un réseau d'entreprises. Cinq cents citoyens de la région participent au financement des entreprises. Ils ont un regard sur les comptes d'exploitation, ainsi que sur la production et la non-production des entreprises : une construction à caractère immédiat. Ne recherchez pas de solutions de remplacement, ne construisez pas de mondes parallèles, au contraire, prenez vos prochains comme ils sont et le monde comme il est. Et transformez-les de l'intérieur vers l'extérieur. En faisant prendre part à ce qui est le plus élevé. L'agriculture est pour cela un champ d'expérience particulièrement approprié.



Photograph by Jos Schanck

VERENA KLEE

Congrès des paysannes

Des alliances exigent d'écouter attentivement, c'est avant tout une vertu féminine

Cette année a lieu le 40^{ème} congrès des paysannes Madame Thun l'avait fondé. Elle avait été frappée par le petit nombre de femmes qui participaient au congrès d'agriculture. « Les femmes écoutent autrement que les hommes ». En 1973, elle invita à un congrès des paysannes et rapporta que plus d'hommes que de femmes vinrent. A la condition qu'ils se contentent d'écouter, les hommes furent autorisés à rester. « Cela n'a naturellement pas marché », raconta Madame Thun.

Il s'ensuivit le premier congrès de paysannes, sans hommes, à la ferme Oswald en Suisse. Tout d'abord le nombre des participantes permit encore de se réunir sur la ferme. Lorsque les possibilités de logement ne suffirent plus, on mit à contribution les fermes voisines, on se réunissait dans des habitations, dans des grands espaces sociaux. Aujourd'hui nous louons des salles de congrès. Autrefois chaque participante présentait sa ferme (combien de vaches, quelles cultures), en vérité le travail des hommes. Aujourd'hui, on s'intéresse plus à combien d'enfants vivent sur la ferme et quelle profession on a apprise.

Lors de la première rencontre, on fit du fromage, on échangea des recettes. Bientôt il s'est agi de problèmes de connaissance spécifiques aux paysannes et maraîchères. Avant nous étions seules, à présent dans la communauté, nous avons gagné en confiance de soi, nous reprenons courage pour de nouvelles façons de penser et d'initiatives individuelles. Il s'est produit la même chose avec les champs de travail en psychothérapie. De nombreuses femmes suivent une formation en économie domestique ou en travail social. Une femme plus âgée disait : « Comme dans une cathédrale, une atmosphère d'accord descend telle une enveloppe sur les présentes. » C'est à partir de cette atmosphère d'entente mutuelle que proviennent des commentaires comme celui-ci : « Je reçois un accompagnement du destin, le pouvoir des femmes est créateur. »

PATRICK HOLDEN

Face à la parfaite tempête

Un plaidoyer pour vaincre les frontières en vue d'une nouvelle forme de travail collectif

Le monde scientifique est uni pour dire que nous voyons venir une « tempête parfaite », dans la combinaison du changement climatique, de la diminution des ressources et de la dégradation des sols. — La réalité c'est que le système agraire, qui a créé ces problèmes, continue de s'étendre en maintes régions de la Terre. La population mondiale de 9 milliards en 2050 sert de faux-fuyant, pour continuer de pousser à l'industrialisation de l'agriculture. Tout notre travail, aussi bon qu'il soit, n'a pas l'influence nécessaire sur les décisions porteuses. Puisque les circonstances extérieures ont changé, nous devons aussi changer, nous. Nous avons besoin de nouveaux partenariats, de nouvelles alliances et peut-être d'un nouveau langage.

J'entendais un fermier en biologie dire : « Je pense à moi-même à contre-cœur en tant que fermier biologique, je préfère penser que je suis un fermier, qui utilise une méthode biologique. » Même la manière dont nous parlons en nous délimitant dans notre mouvement avec des mots inconnus des autres, cela exclut les autres. Nous devons admettre que nous n'avons pas toutes les réponses. Nous devons aller à la rencontre des êtres humains et des organisations que nous avons jusqu'à présent considérés comme un problème, et découvrir notre humanité commune. Si notre travail doit porter des fruits, pour empêcher la catastrophe, alors quelque chose doit changer maintenant. Nous devons aussi montrer nos faiblesses, communiquer avec plus de modestie, précisément vis-à-vis des êtres humains qui jusqu'à présent nous ont perçu comme supérieurs moralement. Cela permettra un mouvement. Cela ne veut pas dire que nous devons nous excuser de notre savoir ; nos résultats sont une partie de la solution des problèmes. Le système de production

alimentaire actuel est un défi à trois niveaux : dans mon travail en tant qu'une entreprise produisant de la nourriture, sur ma ferme et dans mon évolution intérieure.

Il était clair pour moi qu'il y avait besoin d'une organisation réunissant les êtres humains au-delà du mouvement biologique. Nous essayons de parler avec les directeurs d'entreprises agroalimentaires, qui pourraient faire des changements, pour s'éloigner de leurs pires pratiques. Nous appelons des organisations d'aide au développement à un penser global. Nous travaillons à ce que les coûts de l'agriculture industrielle soient portés par les exploitants agricoles qui la pratiquent. Et si la communication est importante, les seuls arguments rationnels ne suffisent pas pour faire bouger la politique en vigueur : celle-ci doit sentir la pression publique.

Le deuxième niveau c'est le travail sur ma ferme. J'ai à dirigé cette ferme d'une manière telle qu'elle soit équipée pour résister aux chocs qui toucheront notre système de production de nourriture. Nous voulons développer un centre culturel de formation continue.

Le troisième niveau c'est le travail sur moi. L'acte juste dans le monde doit être relié à un cheminement intérieur. Comment puis-je sortir de ma zone de confort habituelle pour pouvoir travailler dans des domaines où souvent je n'ai pas de réponses, ou bien ma manière de voir est dépréciée ? Le travail personnel est central, pour pouvoir à cette occasion rester souverain. Lorsqu'en nous, nous découvrons le lieu pour faire cela, alors notre travail devient authentique et les résultats ne seront certes pas « nôtres », mais y contribueront de sorte que l'évolution soit menée dans une bonne direction.



ÄNDER SCHANCK

Une question de constellation

De l'alliance de deux frères et en communauté avec écolos et supermarché

Une première alliance fut ma collaboration en 1978, sur la ferme avec mon frère ; ceci permit de créer la première ferme bio du Luxembourg. Pour la commercialisation des produits, je fondai avec des gens ayant le même esprit une coopérative bio et un magasin bio. Cela devint compliqué parce que les gens avaient divers engagements : c'étaient des macrobiotiques, des démocrates de gauche de base, des « écolos ». On a beaucoup discuté sur le sexe des anges. C'était une alliance avec des gens qui pensaient autrement que nous. Nous devions distribuer nos produits sur tout le pays. À peine avions-nous fondé l'entreprise de vente en gros, que l'unique supermarché du Luxembourg demanda des produits. Allions-nous former une alliance malsaine ? Oui, mais avec des conditions ! Maintenant nous travaillons bien ensemble depuis 18 ans.

Naturellement les supermarchés vendent des denrées que nous n'apprécions pas. Ce qui compte c'est l'intérêt commun de commercialisation de produits bio. Les magasins Naturata valorisent les produits Demeter et bio, les magasins SB commercialisent des pommes de terre, et autres. Au milieu des années 90, il devint clair pour nous que nous devions nous y prendre autrement avec les financements. Nous coopérâmes avec la Caisse d'épargne pour créer un compte d'épargne alternatif.

Une autre alliance fut créée pour l'utilisation de l'énergie éolienne. Près de la ferme, il y avait un lieu d'implantation d'éoliennes. Différents intérêts surgirent, qui s'affrontèrent jusqu'à ce que le maire décidât qu'il n'y aurait aucun plan autorisé dans la commune sans un accord de tous les intéressés. Après des réunions turbulentes, on put trouver un accord. On fonda une société par actions, dont notre propre S.A.R.L. devint le principal actionnaire avec 25% des actions. Au fil du temps, nous

avons installé 12 éoliennes sur 4 sites et nous produisons plus de 250 GWh. Pour moi, cette alliance est intéressante parce qu'elle crée un lien entre agriculture et industrie.

Les années 90 furent marquées par des alliances avec des entreprises d'intérêts conventionnels. Il y avait le désir de fédérer toutes les énergies qui étaient parsemées dans le pays et de mettre en réseau les entreprises de commercialisation dans un groupe, OIKOPOLIS. Avec des souscriptions de capitaux, nous avons embarqué les consommateurs dans le bateau, afin qu'ils puissent devenir copropriétaires de l'entreprise. Je pense, que c'est une forme moderne d'alliance. On fonda en 2005 une société par actions OIKOPOLIS-Participations, qui est une société immobilière, propriétaire, en tant que holding, à 100% des entreprises NATURATA, BIOGROS et OEKimmo. Tous les représentants de la filière participent à la propriété du groupe à travers la société nommée.

On a besoin de la collaboration d'autres gens. On ne peut pas contraindre des alliances. Une telle coopération ne peut pas être encouragée de manière idéologique, elle doit apporter une plus-value pour chacun. On doit et on peut créer la constellation et on doit pouvoir attendre jusque ce que l'ensemble devienne cohérent. La motivation pour une cause supérieure et l'intérêt de l'être humain est la condition préalable pour une formation d'alliance couronnée de succès ; tout le reste peut s'apprendre. Il faut les êtres humains qui se trouvent. Il se peut que des alliances contre quelque chose, par exemple contre l'énergie atomique, le génie génétique, soient provisoirement sensées et nécessaires, mais ce qui est porteur d'avenir ce sont plutôt des groupements pour une cause commune pour laquelle on s'enthousiasme.



TON BAARS

Savoir et comprendre

Observer des fermiers — les chercheurs aident à faire la lumière

Le beurre : au Moyen-Âge il était fabriqué par les paysannes et maintes d'entre elles glissaient un pièce d'argent dans la baratte. Elles avaient la connaissance que la couleur, le goût et la conservation du beurre en étaient améliorés. Aujourd'hui, avec l'aide de la nanotechnologie, on utilise des particules d'argent pour le recouvrement intérieur des réfrigérateurs, pour réduire la croissance microbienne. Des fermiers ont des capacités impressionnantes d'observer la nature. C'est l'art le plus ancien du « learning by doing [« apprendre en faisant », en anglais dans le texte, ndt]. La répétition des actes sous diverses conditions données, est comparée et on y réfléchit. C'est tout autre chose que le processus aveugle de la recherche et de l'erreur.

En tant que chercheur, je fais des expériences, et j'analyse des valeurs. La « science d'expérience » du fermier et le savoir analytique du chercheur se rencontrent. Le savoir des fermiers repose sur ce qu'ils font. Ce sont des maîtres de l'acte. Comment en apprennent-ils quelque chose ? Souvent des fermiers ne peuvent pas expliquer pourquoi ils font quelque chose de déterminé, alors même qu'ils sont sûrs de leur fait. Ils ont des expériences déterminées avec des modèles de comportement de leurs champs, de leur bétail. Certaines odeurs ou certains sons émis par les animaux leur communiquent l'état du sol ou bien du troupeau. Lorsqu'en tant que chercheurs, nous aidons le fermier et la fermière à réfléchir sur leurs expériences et leur savoir, nous les aidons à devenir conscients de ces modèles. Alors ne comptent plus seulement le sol, la plante et l'animal, mais au contraire — et c'est mon observation surprenante — la biographie du fermier compte aussi. Dans cette biographie il y a tout le savoir et le savoir-faire qui par nous, les scientifiques, peut être mis en lumière.

Terres de Liens – garantir la terre pour l'agriculture durable

Je veux brièvement évoquer une belle aventure en France ; il s'agit de l'organisation Terre de Liens. Lorsque, il y a trente ans, j'ai commencé à travailler une parcelle de terre en Ardèche en tant qu'agriculteur, je m'intéressais déjà à la question de la propriété de la terre. Je ne venais pas du monde agricole et je n'avais pas de ferme. En 1992, avec un groupe de personnes, j'ai collaboré à la fondation d'une ferme biodynamique en Bourgogne où j'ai été agriculteur durant 13 ans. En parallèle, j'ai assez vite commencé à participer à des rencontres sur le thème de la propriété des terres agricoles. Il existait déjà quelques organisations et des personnes qui s'intéressaient à cette question : à qui appartient la terre ? Cette question précise offrait une bonne possibilité de créer une alliance. Ce groupe partageait ce questionnement. Cette impulsion est née du simple constat que la situation actuelle de la propriété de la terre est absolument insuffisante et qu'il faut y changer quelque chose.

La formation de l'alliance Terres de Liens n'a pas seulement été rendue possible par les idées mais aussi en particulier par le fait que certaines personnes se sont trouvées ensemble au bon moment. Ce sont des liens intimes, invisibles qui ont été tissés entre les personnes. Nous avons en commun le souhait que la question de la propriété de la terre soit approfondie avec des valeurs humanistes.

Nous avons aussi rapidement constaté la nécessité de créer des structures juridiques et économiques nationales pour ainsi acquérir un certain poids et coordonner le mouvement par un puissant réseau associatif. Il ne fut pas simple de former une telle alliance avec des personnes que l'on ne connaît pas vraiment bien. Il y avait des préjugés envers l'agriculture biodynamique mais ce qui nous a réuni c'est le fait de lutter pour un idéal (et pas contre quelque chose) et le fait que chacun voulait atteindre quelque chose au-delà de ses propres intérêts. Par exemple, parvenir à modifier des lois. En France, tous les 8 ans disparaît l'équivalent de la superficie agricole d'un département sous les routes, le béton, les maisons, etc. Il est donc urgent d'agir.

L'histoire

Durant 5 ans, nous avons travaillé en silence sans résultats visibles. Puis nous avons créé publiquement Terres de Liens. Les cofondateurs sont le Mouvement de l'Agriculture Biodynamique, la NEF (Nouvelle Economie Fraternelle), Relier, une association d'éducation populaire, et le GFA du Larzac (Groupement Foncier Agricole).

En quoi consiste cette alliance aujourd'hui ? Des fermes, des hectares de terre, des millions d'euros qui ont été collectés et investis, des agriculteurs, des bénévoles, des salariés, des donateurs, des actionnaires, au total 10 000 personnes qui participent à cette alliance.

Il existe environ 20 associations régionales dans toute la France (exceptée la Corse). Terres de Liens est devenue célèbre par la Foncière, un outil juridique qui a permis de collecter 30 millions d'euros

apportés par 8000 actionnaires. Ceci a permis d'acheter une centaine de fermes (maraîchages, domaines viticoles, polyculture-élevage, etc.) et de soutenir 180 paysans. Dès le début, nous avons également l'intention de créer une fondation pour pouvoir recueillir des dons et legs. Nous attendons l'agrément (entretemps, Terres de Liens a reçu l'agrément de l'état). Cette fondation a déjà reçu 900 ha de terres en promesses de don.

Les difficultés externes se montrent dans la crise financière, les lois agricoles, le soutien ou non-soutien de l'agriculture biologique, les syndicats agricoles, etc.

Les difficultés internes sont la conservation de notre cohésion ; il y a un risque de dispersion, de séparation. C'est un équilibre fragile. Nous traversons de nombreuses questions qui demandent beaucoup de temps et de forces. Les crises de croissance font aussi partie de la biographie d'une alliance. En font partie les questions de gouvernance, les questions des agriculteurs, qui décide et qui dirige à Terres de Liens, la question si l'agriculture biodynamique occupe une place particulière. Toutes ces questions nous occupent. Les alliances sont créées ; elles croissent, parfois tombent malades et finalement mûrissent. C'est souvent un chemin douloureux qui n'est pas simple en particulier quand, comme moi, on occupe une fonction de direction. L'accompagnement des fermes est un grand défi. Nous avons élaboré un nouveau bail environnemental.

Dans ce cadre nous avons mis au point des critères pour évaluer les impacts de notre projet sur le paysage, la biodiversité, les êtres humains, l'économie, etc. C'est une contribution importante dans le combat pour la conservation de la nature.

Nous avons regroupé ces critères en trois questions principales :

- comment se porte la terre ? Va-t-elle mieux ?
- comment se portent les paysans et paysannes ?
- comment se porte la région ?

Le plus important est de continuer à employer cette méthode, de réunir les différents acteurs comme les paysans, les consommateurs, les donateurs, les réseaux de l'agriculture biologique, les associations de pédagogie populaire avec le but de mieux soigner la terre qui nous nourrit et de la conserver pour les générations futures.

Nous devons continuer à investir dans le paysage, la terre. Si l'on considère la terre comme un organisme vivant, vous pouvez voir sur cette carte comment toutes ces fermes réparties dans toute la France agissent comme des points d'acupuncture par leur rayonnement social et écologique. La Belgique, l'Italie, l'Espagne (pays basque) sont les pays avec lesquels nous avons pris contact pour cette problématique.

Le destin de l'être humain et de la terre sont indissolublement liés. Y travailler est le grand défi de notre temps.

Alliance avec la ferme

Avec ma famille, nous vivons depuis une quarantaine d'années sur une ferme d'élevage diversifiée (vaches laitières, chèvres, porcs, poules, lapins...) avec les cultures correspondantes (des prairies, des céréales, un peu de maraîchage et un grand verger). Nous avons des ateliers de transformation pour les fromages, la charcuterie, le pain, et quelques confitures ; ces produits sont vendus au marché, en magasin de ferme, et en AMAP (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne). Au départ nous pratiquions l'entraide avec la ferme de la famille de mon frère et des voisins, aujourd'hui, la génération suivante s'est rapprochée au sein d'un G.A.E.C. réunissant trois jeunes agriculteurs.

Je vais essayer de vous faire partager les alliances pratiquées au cours des années passées.

Quand je me suis installé comme agriculteur sur la ferme de mes parents j'ai déclaré à mon père que je voulais faire de la biologie et rassembler les terrains. Il m'a répondu que pour ce qui était de la biologie il n'y connaissait rien et pour ce qui était de remembrer je n'allais pas finir de recevoir des coups de pieds...car chacun tenait à son lopin de terre. A la première réunion du syndicat professionnel je fus investi d'office comme délégué foncier et pus mettre en pratique mes intentions et vérifier la prédiction paternelle. Mais à force de ténacité et de bon sens nous avons obtenu des résultats. J'ai appris à formuler simplement une éventualité d'échange de terrains, à attendre patiemment que l'idée fasse son chemin, et souvent elle revenait prise à son compte par le paysan sollicité ; à la campagne la parole engage ; si je parle c'est que je suis prêt à dire oui. Grâce à ce travail d'échanges, le foncier de la ferme a été rassemblé sur trois îlots en lieu et place de 40 parcelles au départ. Cela nous a permis de déplacer la ferme un peu à l'écart du village : ainsi les vaches trouvent assez de pâturage sans faire de route.

La découverte de l'agriculture biodynamique s'est faite par l'entremise de ma femme et un groupe de recherche lyonnais. Le groupe que nous avons constitué à propos de l'agriculture biodynamique trouva un lieu où réaliser les préparations biodynamiques : ce fut la ferme des Charmilles près de Roanne où se constitua en 1979 un groupe régional qui accueillit différents intervenants comme Maria Thun, le Dr Léo Selinger, Xavier Florin et Claude Monziès. Depuis ce groupe s'est réuni sans interruption à la St Michel et à Pâques tous les ans, il élabore suffisamment de préparats biodynamiques pour tous ses membres et accueille les nouveaux.

Nous allons passer au second point concernant l'organisme agricole. Tous ces liens que je viens d'exposer sont bien nécessaires à l'équilibre de l'agriculteur qui travaille de grands moments seul sur sa ferme. Si l'idée de l'organisme agricole vient du cours aux agriculteurs, pour la mettre en œuvre l'impulsion est donnée puis entretenue par toutes ces rencontres, c'est de cette façon que je me suis engagé à transformer la ferme familiale.

Ce qui me plaît c'est de faire accorder les cultures aux besoins des animaux ; que tout soit utile ou recyclé : le bon foin pour les chèvres et les vaches laitières, le foin mûr pour les génisses et les vaches allaitantes, le petit lait pour les porcs, le blé trié pour le pain, et le reste pour les poules, les fruits imparfaits pour les jus, le tri des légumes pour les lapins et à la fin tous les effluents partent au compost, lequel sera



dynamisé et retournera au sol où il servira de ferment. N'oublions le deuxième cheptel, ces animaux du sol, nos alliés essentiels qu'il faut bien nourrir avec des engrais verts et protéger dans leur reproduction en travaillant le sol modérément en surface. C'est une vraie joie de vivre au milieu de cette diversité, il faut quand même être raisonnable en constituant de petits ateliers. Au total il est possible d'avoir assez de production pour en vivre normalement et surtout en achetant très peu à l'extérieur (du sel à faire lécher aux animaux et du basalte à mélanger au compost pour lui donner ainsi un cocktail d'oligo-éléments). Il y a une contre partie : c'est d'accepter davantage de travail manuel en mécanisant modérément et aussi en consacrant, entre autres choses, tout le temps nécessaire aux cueillettes de fleurs pour les préparations, les tisanes et les décoctions et la confection des sels calcaires que nous a donnés le Dr Selinger (apatite, huître et ortie). Toutes ces activités se confortent les unes les autres et illustrent bien le fonctionnement organique de la ferme, ce que R. Steiner résume dans l'injonction : « restez dans le vivant ! ».

Un lien très fort s'établit entre le paysan et l'organisme agricole : quand le premier réalise que le second lui demande tout son temps, il lui devient nécessaire de s'engager profondément dans le quotidien et pour une carrière professionnelle entière. Curieusement, c'est quand arrive le moment de la séparation, quand le successeur est là que ce lien se révèle dans toute sa force. Chaque matin vous avez présent à l'esprit tout ce que vos mains vont devoir prendre, modeler, déplacer, construire, votre corps est habité entièrement par la journée qui s'annonce. La force de l'engagement enthousiaste vous habite encore, c'est elle qui vous a permis d'agir pendant toutes ces saisons. Avec le détachement qui devient nécessaire votre vie, moins active, conjugue les regrets avec la reconnaissance.

Je voudrais partager une dernière observation plus intime et plus difficile à exprimer. L'agriculteur est immergé dans son domaine, de toutes parts l'organisme agricole l'entoure. En fait nous décidons de tout : le choix des productions, leur transformation, leur commercialisation, les moyens techniques, leur adéquation à la nature de la ferme, l'entrée et la sortie des animaux, c'est un droit un peu extraordinaire de vie et de mort, v. Dans le même temps il doit servir chaque jour la nourriture à tous les animaux, des bouches toujours en appétit, curer l'étable, faire face aux imprévus, assurer les pointes d'activité au moment des semis et des récoltes. C'est la ferme qui commande, le temps qui presse, le travail étant bien plus simple s'il est fait au bon moment : le paysan est au service de son organisme agricole, maître impérieux et rival redouté de la vie familiale. Il s'agit d'assumer cette dualité de maître et de serviteur et puis de la dépasser : le paysan, âme du domaine qu'il anime bien sûr, mais qui est largement nourri par la fréquentation de l'âme groupe de son troupeau, la vue des barbes siliceuses des orges mûrissantes, de l'amoncellement de blancheur des fleurs de pruniers au printemps où perce imperceptible le rouge des étamines ou la généreuse abondance des légumes qui gonflent au jardin après la pluie d'orage garnie d'azote.

Laboratoire d'alliance

Lors du congrès il y eut 16 laboratoires, pour découvrir des cheminements aux questions actuelles. La « méthode Perlas » proposa les trois pas à accomplir : focalisation, développement, organisation. Trois exemples.

Photo by Anna Krygier



Invitation à visiter les abeilles

Un résultat bouleversant d'avance : il n'existe pas de raison extérieure pour une exploitation agricole d'avoir des abeilles. Céréales, prairies, par exemple, fonctionnent sans pollinisateur. En outre il existe le plus souvent des ruches autour de la ferme. Il est devenu évident que la nécessité d'avoir des abeilles ne résulte que d'une approche globale du paysage et d'une vision spirituelle d'un organisme agricole. Les abeilles complètent, comme le troisième partenaire le lien, le jeu d'échanges entre la vache et le ver de terre. La ronde des forces élémentaires du terrestre-aqueux jusqu'à l'aérien-calorique n'est pleinement refermée qu'avec la présence des abeilles.

Lorsque les fermiers renoncent aux engrais minéraux et aux produits phytosanitaires et prennent en compte l'assolement, l'amélioration de la biodiversité par des haies, des bords de champ fleuris et des prairies extensives, ils améliorent les conditions de vie des insectes, des oiseaux, et des petits mammifères, peu importe que des ruches soient installées. Des propositions d'alliance entre paysans et apiculteurs : parler et demander aux voisins de ses prairies de renoncer aux traitements phytosanitaires, inviter des classes à visiter les abeilles ou bien encourager les citoyens à semer des plantes mellifères. Il devient clair que des alliances n'ont de chance de se former que si nous n'attendons pas d'être perçus dans nos intérêts seulement, mais au contraire si nous apprenons à développer un intérêt authentique pour les paysannes et les paysans, pour leurs soucis et leurs visions.

Les *Worldcafés* furent une expérience ! Rapidement on y apprend à connaître intimement trente personnes — une manière rafraîchissante de découvrir un tu étranger et une surprise pour des questions communes et pour trouver des relations.

JOHANNES WIRZ

Partage de la terre ou accaparement des terres

L'introduction s'étendit depuis l'économie médiévale communautaire par la « libération paysanne » jusqu'à l'actuelle propriété privée de la terre. Le sentiment de l'âme de conscience, qui ressent sa responsabilité pour le monde dans lequel elle vit, exige aujourd'hui l'écologisation et la régionalisation. La mise en valeur et les soins du sol doivent de nouveau devenir un point de référence sociale pour les communautés locales, qui à présent travaillent ensemble dans des alliances et élaborent des formes de propriété commune de la terre. Les trente participants décrivent leurs expériences personnelles avec les qualités différentes de la propriété du sol, qui existent aujourd'hui en parallèle.

Puis il s'agit d'expériences avec la formation d'alliances. Remettre une responsabilité et admettre la liberté de décision de l'autre étaient des exigences. Les participants réfléchirent en petits groupes sur une « expérience limite » personnelle dans le social et du sentiment qui en dépend. Dans le plénum final, il devint évident combien les alliances exigent de nous, au plan émotionnel.

Pour conclure, six participants, dans les petits groupes, présentèrent un projet et furent questionnés par le reste des groupes sur les thèmes de « responsabilité », « relations » et « financement ». Les projets furent ensuite présentés dans le plénum. Dans le tour de table final, les participants présentèrent les étapes concrètes, qu'ils se proposèrent de continuer de développer en alliances dans leur propre champ d'activités. — Le laboratoire reçut une qualité particulière, au premier jour, par la collaboration de Rajagopal. Il pense que ce que nous développons ici, a une influence directe sur les conditions en Inde.

TITUS BAHNER

Agriculture urbaine

Entre l'agriculture bio-dynamique (BD) et l'agriculture urbaine (AU), il a beaucoup de choses qui parlent en faveur d'alliances fécondes. Nous commençâmes par caractériser ces deux formes d'agriculture. L'agriculture urbaine est caractérisée comme une agriculture créatrice, efficiente au plan de l'aménagement de l'espace, embellissante, verdissante, stimulatrice de conscience, sensibilisante, guérissante et restaurant un lien à la terre. Ce qu'on apprécia dans l'agriculture bio-dynamique c'est le fait qu'elle réunit le sol, la plante, l'animal et l'être humain en un organisme. Nous demandâmes ce que seraient les défis-clefs d'une telle alliance. Nous articulâmes les résultats selon l'individu, la relation et l'alliance. Nous réalisâmes que, comme dans l'agriculture usuelle (conventionnelle, bio, biodynamique), il y a aussi dans l'agriculture urbaine une palette d'activités : depuis des projets socioculturels de permacultures jusqu'aux productions hors-sol et systèmes hydroponiques hightech, où l'eau, avec les excréments des poissons, est une solution nutritive pour les végétaux), dans laquelle le pH peut être régulé par iPhone, tout existe.

C'est avant tout l'entrave, qu'« il est impossible en tant que bio-dynamiste d'aller en ville sans perdre son intégrité » qui nous plongea dans les profondeurs du doute. Pourtant nous allâmes plus loin. Nous nous remîmes en mémoire les paroles de Nicanor Perlas : « Dans le monde extérieur, nous voyons le reflet de l'état de notre intériorité. » Nous posâmes une autre question : « Quelle attitude (intérieure) faut-il, pour former une alliance couronnée de succès ? » et « Quelles images communes avons-nous pour faire naître une alliance BD-AU ? » Les réponses les plus fécondes vinrent après un moment de silence.

BASTIAAN FRICH

Alliances pour la paix

Je voudrais présenter un important phénomène de notre époque par trois exemples : Kalle est un jeune Finlandais hyperactif qui a été durant toute sa jeunesse traité par des experts mais personne ne l'a vraiment pris dans son cœur et n'a cru en lui. Il est devenu un jeune criminel. Le camp de réfugiés Kibumba dans la jungle du Congo abritait 200 000 personnes. Le camp est isolé de l'environnement et ne survit que grâce aux dons des pays riches. Dans ce camp, il y va de la pure survie et les personnes n'ont aucune possibilité de travailler ou de faire une quelconque activité. Ces deux exemples montrent la tendance de notre société à séparer les éléments en petites cellules isolées séparées les unes des autres et qui perdent la confiance en soi par le manque de lien avec le monde. Ces cellules isolées sont plus faciles à diriger et manipuler. Un autre exemple est celui d'un marin psychotique qui arrive totalement perdu dans une église de Londres. Un prêtre le rencontre d'homme à homme, dit son nom, lui tient la main et ensuite il suffit d'un mot pour ouvrir l'âme de ce marin.

Tant le communisme que le capitalisme sont construits sur l'idée de la croissance économique infinie ; ils proviennent d'une époque où il existait encore un ouest lointain (far west) et où il y avait encore une ligne de chemin de fer à construire en Sibérie. Mais ce qui reste aujourd'hui, c'est la lutte brutale pour les richesses qui restent, comme l'or et les métaux et la défense des richesses que l'on s'est appropriées. Dans la lutte darwinienne pour la survie, nous devons nous serrer la ceinture, nous battre durement, travailler plus longtemps, gagner moins et construire des murs autour de ce que nous possédons. Et en employant en permanence le terme de crise nous n'incitons pas les hommes à prendre en main leur destin ; au contraire ils deviennent plus passifs, peureux et cherchent à renforcer leurs frontières. Cette atmosphère nous transforme en proies faciles pour les endoctrinements, le consumérisme et l'agression.

En même temps vit un sentiment, en particulier chez la jeune génération, que tout ceci n'est pas soutenable. Il nous faut partager ce que nous avons. Car nous n'avons qu'une seule terre pour nous tous. Je pense que l'époque est passée où l'on pouvait croire possible de se sauver en se protégeant toujours plus. Nous avons besoin d'idées, d'absence de préjugés et d'ouverture, de moins de peur et de plus de créativité et de la volonté de regarder ensemble les problèmes.

Cependant la résistance au système actuel résulte souvent encore d'une attitude de guérilla ; nous tirons de la forêt. Et de plus la transformation est très lente. Comment accélérer le changement dans la société ? Nous avons besoin de plus d'informations, d'échange, d'éducation des enfants, etc. Mais il existe un autre aspect qui est souvent oublié. C'est le domaine des valeurs. Le philosophe allemand Max Scheler pensait que les valeurs que nous portons en nous influencent tous nos actes. Cependant, nous ne connaissons pas nos valeurs. Il disait aussi que les valeurs en tant que telles n'existent pas mais seulement sous la forme dont quelqu'un les porte en lui. Le rationalisme ne peut pas comprendre les valeurs. Les valeurs ne peuvent qu'être ressenties. L'entendement ne peut

que penser les valeurs et les ordonner mais il faut d'abord en faire l'expérience dans la vie elle-même.

Max Scheler a décrit cinq niveaux de valeurs avec lesquels il a construit une pyramide positive et négative. Dans la pyramide positive, on trouve l'utilité à la base et dans la négative, l'inutile à la base. Puis plaisir et souffrance dans le domaine du sentiment. Ensuite, nous trouvons la vitalité et du côté négatif maladie ou fatigue dans la sphère de la vie. Ensuite Scheler arrive à l'esprit et en face l'absence de morale. Il existe différentes interprétations de Scheler ; celle que j'utilise a cinq niveaux et le cinquième est sacré ou non sacré. Il disait que chaque pensée humaine, chaque observation, chaque sentiment et chaque acte passent à travers cette pyramide comme à travers un filtre de valeurs avant que nous ne disions que quelque chose est vrai ou faux. Nous filtrons tout ce que nous rencontrons très rapidement dans notre inconscient : est-ce utile ou non ? Cela nous apporte-il plaisir ou souffrance, etc. ? La publicité connaît très bien cela ; c'est pourquoi elle fait souvent appel à quelque chose de religieux ou sacré. Lorsqu'on ne se déplace que sur la première marche de la pyramide, on est un peu comme un animal, on se contente de se demander si cela nous est utile ou non et si cela nous est agréable. Quand quelqu'un prend conscience qu'il se déplace dans la pyramide négative par exemple immoral, cela lui donne l'impulsion de poursuivre son développement sur la partie positive de la pyramide. Ainsi il est possible de prendre conscience des valeurs, en nous-mêmes et dans la société.

Si je pouvais regarder en moi, je découvrirai trois hommes ou trois dames peut-être : dans le premier coin, il y a le scientifique. Un scientifique est quelqu'un qui observe, qui pose des questions, réfléchit ; il est toujours intéressé et il aime les choses inconnues. Dans le deuxième coin, il y a l'artiste, une sorte de magicien qui peut transformer la matière morte en quelque chose de vibrant, de pulsant avec son pinceau ou son violon. Ainsi, il peut créer des mondes qui sont souvent plus réels que la réalité elle-même. Et dans le troisième coin, je ne sais pas où, vit le prêtre. C'est l'endroit que je nommerai l'endroit sacré en moi et c'est certainement la source de créativité d'où vient toute la vie. Je pense que cela a quelque chose à faire avec la pointe de la pyramide. Je pense que chaque être humain a ce coin en lui où le sacré a sa place. Même dans les cercles où les termes religieux sont condamnés, il existe des valeurs sacrées comme la fraternité par exemple.

Il est très important que je donne à ces trois personnes en moi ce dont elles ont besoin. Le monde actuel nous oppresse très facilement et il est difficile de trouver la place en nous pour ces trois personnes. Mais je peux dire à l'artiste : tu peux rester ici, le scientifique et le prêtre, je les envoie dans une autre direction. Ainsi se forme un espace au centre où il y a de l'air, où l'on peut respirer, une vie pulsante. C'est important car aujourd'hui nous sommes si souvent opprimés qu'il ne reste plus de place pour moi en moi. Donc envoie le prêtre, le scientifique et l'artiste sur le côté et crée un espace pour toi. Si nous sommes attentifs à ces trois personnes et les

soignons comme des arbres dans un jardin, alors nous trouverons la possibilité d'ouvrir ce centre en nous et nous pourrons nous lier au monde de manière tout à fait différente. Il est très important de garder l'équilibre entre ces trois.

Je vous donne un exemple. Il s'agit de l'énergie nucléaire. Les gens disent « ce que nous faisons avec les centrales, c'est simplement réchauffer de l'eau pour faire tourner des turbines ; c'est une chose que l'on fait depuis très longtemps ; regardez donc les vieux moulins à eau ». Du point de vue purement technique, ils ont raison. Mais ces moulins ont aussi créé quelque chose d'autre. Il existe des milliers de chants et de poèmes sur les moulins. Les hommes ont ressenti tellement fort la beauté de ces moulins qu'ils ont souhaité en faire les louanges et les chanter. Ces moulins ont inspiré l'artiste en eux. Combien de poèmes connaissez-vous à propos des centrales nucléaires ? Je parie : aucun. Et quand on écrit aujourd'hui des poèmes au sujet des centrales nucléaires ou des usines ou autre chose de ce genre, ils ne parlent le plus souvent que de peur et de frayeur. Ma question est : avons-nous le droit de créer des choses qui satisfont le scientifique en moi mais laissent l'artiste dans un désert complet ? Ce n'est que lorsque nous pouvons transformer les choses que nous créons en art que nous pouvons véritablement les nommer nôtres.

Une société responsable essaie toujours de créer des ponts vers l'avenir. La technique que nous développons aujourd'hui sera quotidienne pour la génération de nos enfants et petits-enfants ; ils devront vivre avec les conséquences de ces techniques. L'art que nous développons marquera notre environnement dans 100 ans. Ce qui vit aujourd'hui dans la religion deviendra peut-être réalité dans 500 ans. Il est donc très important de soigner toutes ces qualités en nous et de leur permettre de s'épanouir. Le scientifique, l'artiste et le prêtre ont besoin d'une possibilité de s'épanouir. Nous devrions toujours être attentifs à eux, dans les bons moments et dans les moments difficiles, seul ou collectivement car le monde a besoin d'eux. Il y a 500 ans, on fêtait d'abord et ensuite on se mettait au travail dans cette ambiance de fête. Nous devrions débiter notre semaine le dimanche, rempli de force et avec une bonne ambiance. Commencer la semaine avec le lundi nous conduit à nous trainer à travers la semaine et à accomplir notre travail sans joie.

Partout de par le monde, des êtres humains aimeraient accomplir cette transformation. Mais souvent on pense être seul au monde avec ses nouvelles idées. Nous pouvons facilement penser que les politiciens sont ainsi et ainsi et nous les anthroposophes nous sommes tout différents mais pourtant nous pouvons nous rencontrer sur un autre niveau, sur le niveau de l'humain. En Finlande, nous avons le sauna pour cela. Tout le monde est nu au sauna et ainsi tous sont égaux. Il est important de voir qu'en tant qu'être humains nous sommes tous égaux. Si nous nous rencontrons à ce niveau nous formons déjà une alliance pour la paix.



UELI HURTER

Îlots de culture ou formation d'alliances ?

C'est à peine si l'un d'entre nous, qui avons préparé ce congrès « Alliances pour notre Terre », a pressenti les dimensions et l'énergie d'avenir que ce thème a déployées. En même temps l'équilibre entre largeur et profondeur a traversé toutes les contributions. Alliances et fédérations n'ont ensuite de sens, que si l'on procure à l'âme un terrain profond. C'est là que se tient le contrefort pour la réalité. Un résultat du congrès c'est que désormais il est de bon ton qu'en tant que ferme, jardinier, ou commerçant, on participe à une ou deux alliances.

C'est nouveau, c'est un nouveau chapitre de l'orientation de l'agriculture biodynamique. Comment était-ce avant ? Lorsque voici 30 ans, j'entrai dans l'agriculture biodynamique, j'entendis que les fermes devraient être des « îlots de culture ». Des refuges dans un monde de décadence. Cette image

était très attractive et elle est reliée aux origines de l'agriculture biodynamique. Lors des tables rondes vespérales, à Koberwitz, on parla avec Rudolf Steiner de l'avenir de l'Europe. En même temps, comme il a été rapporté, il parla d'une époque, dans laquelle il y aurait beaucoup de ruines et que dans l'isolement claustral on aurait alors besoin d'îlots de culture. Dans les années 70 et 80, au moment où commencèrent beaucoup de ceux qui sont activement engagés dans le travail aujourd'hui, cette vision était au cœur d'un modèle.

Est-ce là une contradiction à l'exigence d'alliances ? Nous trouvons-nous à la croisée des chemins ? Îlot de culture ou formation d'alliance ? Nous savons que nous ne pouvons plus attendre, jusqu'à ce que le monde vienne à nous, nous devons sortir. Nous vivons dans un autre temps. Lorsque, à mes débuts, nous faisons le

foin le dimanche, nous devons demander l'autorisation au prêtre, la vie paysanne était encore dans le giron de la tradition. En même temps, la croyance au progrès portait encore, la conviction du « plus on fait, mieux c'est ». C'était une époque où il y avait pour chaque idée la contre-image : Ouest-Est, libre-emprisonné, conventionnel-biologique. Cette vision duale a perdu beaucoup de sa réalité avec la chute du Mur en 1989.

En 2011, au moment où nous commençâmes notre trilogie de congrès, cette date se reflétait avec le tournant du siècle. Nous avons étudié avec Brigitte v. Wistinghausen et Ilisabé Zucker les tournants de l'évolution de l'humanité. Nous nous trouvons probablement dans le mouvement biodynamique devant un « petit » tournant, dans lequel il s'agit de réunir l'image de l'îlot de culture avec l'idée d'alliance.

Thème de l'année 2013-2014

„Les abeilles, créatrices de liens“

La trilogie de congrès 2011-12-13 visait à apprendre de nouvelles méthodes de travail interactives (des points chauds vers la lumière en 2011) pour nous permettre de nous ressourcer (En avant vers les sources en 2012) pour finalement apporter l'impulsion biodynamique dans la société civile (Alliances pour notre Terre). Maintenant, la Section d'Agriculture au Goetheanum propose pour cette nouvelle année de travail d'entamer un nouveau cycle de travail. D'une part ce nouveau cycle sera plus proche de la pratique agricole avec le sol, les plantes et les animaux. D'autre part le motif de la question « comment développer une assurance intérieure ? » sera un fil conducteur permettant de travailler avec les êtres vivants sur la ferme sans se référer à une quelconque autorité extérieure. Nous proposons de débiter par un thème qui nous touche tous par son actualité brûlante tout en étant lié au thème de la formation d'alliances: les abeilles, créatrices de liens.

Les disparitions massives d'abeilles ont été un choc pour de très nombreuses personnes. Bien au-delà des cercles professionnels et des problèmes que cela pose pratiquement aux agriculteurs et apiculteurs, le fait qu'un des symboles les plus profonds de notre agriculture, notre seul insecte domestiqué, soit concerné, a provoqué un éveil chez de nombreuses personnes. Ces dernières années les abeilles sont devenues un motif de regroupement pour de nombreuses personnes accompagné de la parution de nombreux livres, articles et films sur le sujet. Cet insecte est devenu un point focal qui révèle l'affaiblissement et la dégénérescence généralisée du monde vivant.

De prêtresses - Melissa était une prêtresse à Ephèse - ces insectes ont été réduits à de simples machines à produire du miel ou à polliniser... Jadis présente sur chaque ferme, l'abeille soumise à l'apiculture industrielle a disparu de nombreux paysages agricoles.

En 1923 Rudolf Steiner avait annoncé le risque de disparition des abeilles lié aux techniques modernes d'apiculture telles que l'élevage artificiel des reines. En conséquence, il avait donné de nombreuses indications pour une apiculture respectueuse des abeilles. Dans son Cours aux agriculteurs, il évoque l'importance des insectes sur la ferme comme pôle complémentaire indispensable à la vie végétative des plantes, les insectes apportant l'astralité nécessaire à la floraison et à la fructification des plantes.

Des questions pratiques de l'apiculture avec la multitude des approches professionnelles de l'apiculture biodynamique jusqu'à la place de l'abeille dans les traditions et la symbolique en passant par les produits des abeilles et leur rôle pédagogique, ce thème ouvre un large champ de recherche et de réflexion interdisciplinaire...

Ces questions peuvent servir de pistes de réflexion pour préparer ce thème :

- Comment comprendre la nature de l'abeille et son rôle dans l'organisme agricole ?
- Comment développer une apiculture respectueuse de l'abeille ?
- Peut-on aménager le paysage des fermes de manière à pouvoir nourrir abeilles et insectes pollinisateurs tout au long de l'année ?
- Comment créer des alliances entre les fermes, les apiculteurs et les consommateurs pour que chaque ferme ait ses abeilles ?

En tant qu'animal social, les abeilles fascinent par leur comportement et leurs facultés de „don“ et d'„altruisme“ qui nous montrent des motifs d'une société d'avenir. Comment comprendre et s'inspirer de ces motifs pour notre vie sociale ? Quel rôle les abeilles peuvent-elles jouer en pédagogie, en thérapie et dans l'art ?

Enfin, les abeilles offrent une grande richesse de substances précieuses telles

que le miel, la cire, la propolis, le venin, etc. Comment comprendre ces substances et les utiliser dans l'alimentation et la médecine ?

Ces quelques pistes non exhaustives visent à donner l'orientation du thème de l'année qui touchera de manière large les abeilles, les insectes et tous les liens qu'ils permettent de créer avec l'agriculture, le paysage, l'histoire et les êtres humains.

En approfondissant un tel thème de manière transdisciplinaire, nous espérons contribuer à redonner aux abeilles une place au cœur de nos fermes et de nos paysages.

La lettre de Michael qui accompagne le travail du thème de l'année est : « la liberté de l'homme et l'ère de Michael » (Rudolf Steiner, Les lignes directrices de l'anthroposophie Ed. Novalis, GA 26).

Bibliographie :

Rudolf Steiner, abeilles, fourmis et guêpes, Ed. Triades. 2005.

Rencontre avec les abeilles, Recueil d'articles, 118 pages, Cahiers de Biodynamie n° 13, 2010.

L'abeille, conduite et soins, Matthias K. Thun, Editions MCBD.

Dans la Rundbrief paraissant deux fois par an (disponible en anglais et allemand sur simple demande auprès de la Section d'Agriculture), ce thème de travail de l'année sera approfondi par diverses contributions.

Ce thème forme la base du thème du congrès agricole de 2014 (souvent le titre du congrès diffère légèrement de celui du thème de l'année) qui aura lieu du 5 au 8 février 2014 au Goetheanum à Dornach, Suisse.



Participants of the antroposophic nutrition workshop 2013 in the professional kitchen of the Sonnenhof care home.

Pre-announcement: Workshop on Anthroposophic Nutrition

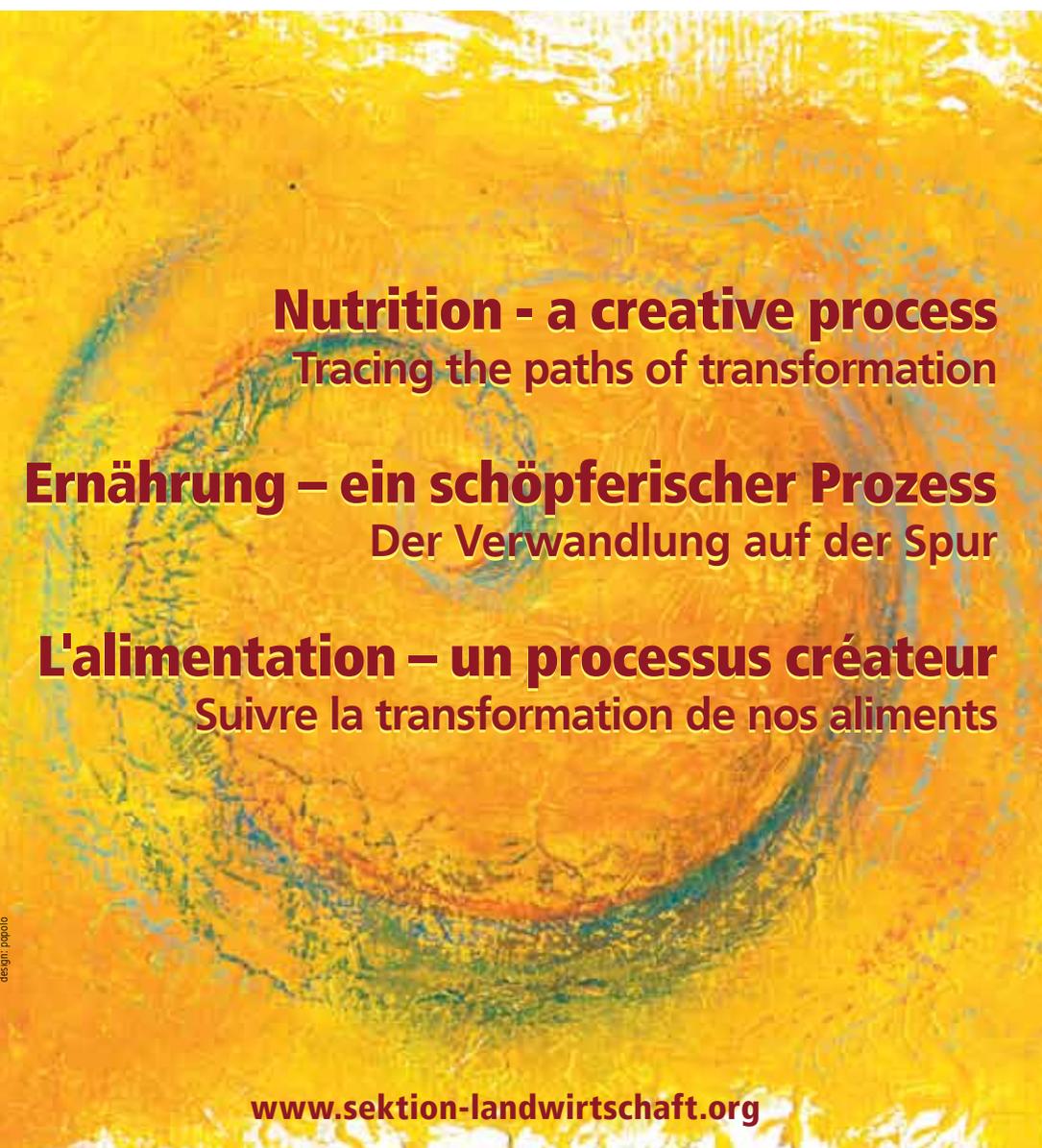
Autumn 2014 in Dornach

A one week workshop on anthroposophic nutrition is being planned for autumn 2014. This workshop combines practical work in the kitchens of famous anthroposophical institutions in Dornach and Arlesheim with study visits and theoretical contributions in the afternoons at the Goetheanum. This workshop has been held successfully in French for two years and will have its first English edition in autumn 2014. This workshop is primarily meant for cooks who work in catering (in school kitchens, therapeutic institutions, hospitals, etc.) and who feel the need to get to know or deepen their understanding of anthroposophic nutrition in a professional setting.

We will work with the question: How can we integrate the insights and specific recommendations of Rudolf Steiner into the everyday practice of collective catering?

The use of biodynamically or organically produced foodstuffs is a first essential mark of anthroposophic nutrition. Beyond this, the anthroposophic understanding of human nature yields a number of insights to develop a nutrition that nourishes body and soul and that enlivens the spirit.

For more information contact: sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch or visit www.sektion-landwirtschaft.org



Nutrition - a creative process Tracing the paths of transformation

Ernährung – ein schöpferischer Prozess Der Verwandlung auf der Spur

L'alimentation – un processus créateur Suivre la transformation de nos aliments



**Freie Hochschule
für Geisteswissenschaft**

Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Sección de Agricultura

International Nutrition Conference at the Goetheanum
(English, German, French)

Internationale Ernährungstagung am Goetheanum
(Englisch, Deutsch, Französisch)

Congrès international d'alimentation au Goetheanum
(anglais, allemand, français)

1st to 3rd May 2014 in Dornach/Switzerland

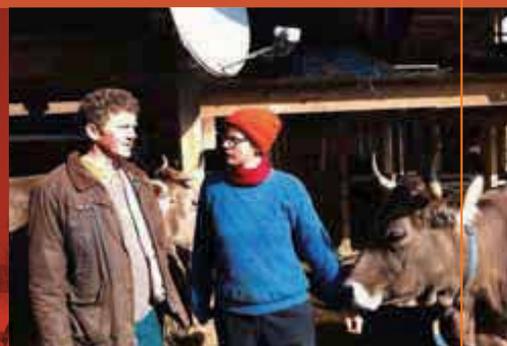
1. bis 3. Mai 2014 in Dornach/Schweiz

1 au 3 mai 2014 à Dornach/Suisse

Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section de l'agriculture
Seccion de Agricultura

**A platform for worldwide
learning and exchange**

biodynamic ambassadors



Pioneering biodynamic farms throughout the world are supported in their work by trained biodynamic professionals

Graduated biodynamic students find their "journeyman" farms across the world on pioneering biodynamic projects

Further Information:
www.sektion-landwirtschaft.org

Goetheanum



Rudolf Steiner

Pour que les esprits descendent

« Lorsque des êtres humains unissent librement les forces de leur sentiment, il se forme quelque chose qui dépasse l'individualité émancipée. L'homme émancipé a son âme vraiment individuelle... Mais du fait que des hommes se réunissent librement dans certains contextes, ils se groupent autour de certaines réalités centrales. Les sentiments qui confluent en de tels centres incitent certains êtres spirituels à intervenir et à agir en quelque sorte comme âme-groupe. Toutes les âmes groupes qui agissaient jadis étaient des êtres qui privaient l'individualité de sa liberté. Les êtres qui interviennent nouvellement sont, par contre, en accord avec l'individualité et la liberté totale des hommes. Nous pouvons même dire que ces êtres tirent leur subsistance de l'unité que les hommes réalisent entre eux et ce sera l'affaire d'âmes humaines de donner à de telles âmes d'un rang supérieur l'occasion de descendre vers les hommes. Plus les hommes se divisent moins il y a d'âmes supérieures qui descendent pour se mêler à l'humanité. Mais plus on créera de liens et développera des sentiments communautaires, plus on verra s'éveiller parmi les hommes des êtres supérieurs et plus vite on parviendra à la spiritualisation de la planète entière. »

Extrait de la conférence du 1 juin 1908, Berlin GA 102

DAS GOETHEANUM

€ 3.50 · CHF 4.50

www.dasgoetheanum.ch

Ueli Hurter · Congrès d'agriculture au Goetheanum 2013	2
Maya Graf · La culture de l'alliance Présidente du parlement national suisse	3
Ilisabé Zucker and Brigitte von Wistinghausen Notre responsabilité actuelle sur l'arrière-plan de l'évolution culturelle	4
Nicanor Perlas · Atelier-Alliance	5
Rajagopal P. V. · Vouloir plus souffrir que les autres	6
Constanza Kaliks · Comment le monde devint un et chaque être humain son centre	8
Jean-Michel Florin · De l'éveil à la formation d'alliances	11
Hans Rudolf Herren · Le rapport mondial sur l'agriculture en tant que fondement pour des alliances	12
Alliance mondiales Sept exemples de formation de communauté ...	
Jean-Paul Courtens	14
Laura Klemme	16
Christian Hiß	16
Verena Klee	17
Patrick Holden	17
Änder Schanck	18
Ton Baars	18
René Becker	19
André Ollagnon	20
Laboratoire d'alliance	21
Johannes Wirz · Invitation à visiter les abeilles	
Titus Bahner · Partage de la terre ou accaparement des terres	
Bastiaan Frich · Agriculture urbaine	
Lars Karlsson · Alliances pour la paix	22
Ueli Hurter · Îlots de culture ou formation d'alliances ?	24
Thème de l'année 2013-2014	25